

LE JOURNAL

ÉGLISE DU DIEU VIVANT

Développer une attitude positive

-p.12-



Le vrai bonheur p.2

Quel genre d'ambassadeur êtes-vous ? p.4

Comment utiliser notre deuxième dîme ? p.9

Côté femmes :

La foi d'un petit enfant p.19

La parabole de Lazare et de
l'homme riche p.22

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2026

EgliseDieuVivant.org

Le vrai bonheur : mener une vie de service

GERALD WESTON

Cet été marquait la 65^e année de la création par M. Herbert Armstrong d'un camp pour les jeunes de l'Église, une tradition que nous perpétuons au sein de l'Église du Dieu Vivant. Beaucoup de choses ont changé depuis 1962, lorsque des adolescents se réunirent pendant huit semaines d'affilée à Big Sandy, au Texas. Comme pour la plupart des nouvelles initiatives, les débuts furent passionnants mais rudimentaires par rapport aux camps actuels. Il s'agissait néanmoins du point de départ d'un programme durable et en pleine expansion.

Notre monde a radicalement changé au cours des six dernières décennies et nos programmes de camps ont évolué à bien des égards. La durée des camps a changé. Les moniteurs et le personnel ont changé. La façon de gérer les problèmes de discipline a évolué. Les noms des programmes ont changé également : depuis les programmes du YOU (ou *Initiative jeunesse unie*) jusqu'aux camps pour les jeunes de l'ÉDV. Les hauts et les bas ont été nombreux depuis ces débuts passionnants en 1962.

Il était donc important de rappeler notre héritage pendant la journée d'intégration pour le personnel du camp pour les jeunes au Texas afin de ne pas oublier les traditions et les valeurs transmises et développées au fil des ans. Après l'éclatement de l'Église Universelle de Dieu, ceux d'entre nous qui se joignirent à M. Roderick Meredith pour faire revivre l'Œuvre que Dieu avait initiée avec M. Armstrong durent tout recommencer à zéro. M. Meredith dut lancer une nouvelle revue, rédiger de nouvelles brochures et mettre en place un nouveau programme pour les jeunes.

Peu de gens comprennent pleinement ce qu'implique le fait de mettre en place un programme pour les jeunes à partir de zéro. Il faut du temps et du travail

pour constituer une équipe soudée, composée de personnes partageant les mêmes idées, afin de mettre en œuvre des pratiques et des traditions. Heureusement, nous pouvions nous appuyer sur notre expérience personnelle.

Retrouver les vraies valeurs

En 1995, le premier camp pour les jeunes de l'Église Mondiale, au lac des Ozarks, dans le Missouri, connut véritablement des débuts modestes. Le principal ensei-

gnement tiré de cette année-là fut la nécessité de disposer d'une équipe qualifiée, ce qui prend des années à mettre en place et nécessite ensuite un processus continu pour la maintenir. Nous avons pris conscience qu'il fallait un statut intermédiaire entre les campeurs et les adultes : un programme de formation pour les futurs responsables.



Ainsi, l'année suivante, nous avons mis en place un groupe d'encadrants choisi parmi les adolescents les plus âgés et les jeunes adultes. Au fil du temps, l'expérience nous a amenés à conclure que les personnes à qui confier cette responsabilité devaient idéalement être âgées de 16 à 18 ans, bien que peu de jeunes de 16 ans possèdent la maturité nécessaire. Nous savions que c'était parmi ces adolescents que se formeraient les moniteurs et les responsables des années à venir.

D'autres changements nécessiterent également notre attention, comme l'application d'un couvre-feu pour les membres d'encadrement. Aucun d'entre

eux ne peut donner le meilleur de lui-même lorsqu'il souffre d'un manque de sommeil et de nombreux jeunes n'ont pas la discipline nécessaire pour se coucher à une heure raisonnable. Il fallait créer et peaufiner les formulaires de candidature, les emplois du temps et un manuel à l'intention des moniteurs.

Maintenir un programme de haute qualité, fondé sur des valeurs, exige de la diligence. Or, tout le monde ne partage pas cette vision. C'est pourquoi M. Jonathan McNair, moi-même et plusieurs autres avons « repris du service » à l'été 2021 pour remettre sur les rails notre programme de camp, en redonnant vie aux véritables valeurs qui étaient en train de se perdre. Il s'agissait de concepts tels que faire les choses avec bienséance et avec ordre, sans confusion et dans la paix, ne laisser personne de côté et ne pas mettre l'accent sur le côté « cool ». Nous avons mis en place des mécanismes pour décourager la formation de bandes et de clans fermés, et contre le fait de former des couples entre filles et garçons. Ces pratiques peuvent détruire un programme autrement conçu pour servir tous les campeurs. Nous encourageons plutôt une attention bienveillante envers tout le monde.

Cela étant, les mots ne servent à rien s'ils ne sont pas accompagnés d'efforts pour les mettre en pratique. Des traditions et des mécanismes délibérément conçus doivent être mis en place pour encourager un comportement conforme à la foi et décourager les comportements blessants. Nous avons rétabli la déclaration de mission rédigée il y a près de deux décennies : « Rassembler les adolescents dans un environnement d'apprentissage, dans le but de retrouver les vraies valeurs et de favoriser la création d'une culture de pureté, d'honneur et de respect parmi les jeunes au sein de l'Église du Dieu Vivant. » Il devrait clairement ressortir de cette déclaration que les camps de jeunes de l'Église du Dieu Vivant ne se résument pas à s'amuser. Vous aurez peut-être remarqué que ce mot n'y figure même pas !

Bien entendu, cela ne signifie pas qu'il soit interdit de s'amuser pendant les camps. Bien au contraire ! Nous *voulons* que nos jeunes s'amuse, mais cela ne devrait jamais être l'objectif principal. En effet, même les comportements pécheurs sont souvent « amusants » (Hébreux 11 :23-26). En revanche, les divertissements selon Dieu n'entraînent pas de regrets le lendemain et ils s'inscrivent dans la pratique des valeurs ancrées dans la Bible.

Ce n'est qu'en apprenant la valeur de se soucier des autres que l'on parvient à atteindre une paix et un bonheur durables. Comme l'apôtre Paul l'a rapporté en citant Jésus-Christ : « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir » (Actes 20 :35). Ce principe s'applique aussi bien aux adolescents qu'aux adultes. Le véritable christianisme est un mode de vie, celui de l'attention portée aux autres (Philippiens 2 :3-8).

Un programme au service des autres

La mise en place d'un groupe d'encadrants âgés de 16-18 ans avait été interrompu pendant près d'une décennie et relancer ce programme implique davantage qu'en faire simplement l'annonce, cela nécessite un changement de mentalité. Au cours des années précédant la suppression du programme, nous devions refuser certains candidats et leur demander de rester campeurs une année de plus, car nous limitions ces postes à douze garçons et douze filles pour des raisons logistiques. Désormais, nous avons du mal à attirer ne serait-ce que la moitié de ce nombre. Pourquoi ?

Plusieurs campeurs nous ont confié qu'ils souhaitent rester campeurs aussi longtemps que possible. Ils considèrent que faire partie de l'équipe d'encadrement exige du travail et des sacrifices. C'est vrai, mais les raisons sont multiples. La maturité consiste à reconnaître la valeur du travail et à accomplir quelque chose qui a du sens. Cela signifie se préparer aux responsabilités de l'âge adulte. Cela signifie rendre aux autres ce que l'on a reçu – un sentiment exprimé par la plupart des adolescents qui choisissent de servir au sein de l'équipe d'encadrement.

Nous constatons un changement sociétal dans le mode de pensée des parents comme des enfants. Je ne peux parler qu'en termes généraux, mais songez que le premier camp en 1962 durait huit semaines et il n'y avait pas de téléphones portables. Si vous discutez avec ceux qui y ont participé, ils ne se souviennent pas avoir appelé chez eux plus d'une ou deux fois, voire pas du tout. De nos jours, beaucoup de parents ont du mal à imaginer un tel scénario.

Les téléphones portables ont-ils rendu les parents et les enfants plus enclins à accepter un retard de maturité ? La question se pose. Bien sûr, toutes les avancées technologiques ne sont pas néfastes, mais nous devons prendre conscience de la manière dont elles nous

ÉDITORIAL SUITE À LA PAGE 27

Quel genre d'ambassadeur êtes-vous ?

GERALD WESTON

L'année 2026 marquait le 40^e anniversaire de la mort de M. Herbert Armstrong, le 16 janvier 1986, l'homme que Dieu utilisa pour rétablir le véritable Évangile de Jésus-Christ et le prêcher au monde entier. Sa voix résonna à la radio dans toute l'Amérique du Nord au cours des années 1950 et 1960. Il rencontra un grand nombre de hauts dirigeants en Europe, en Afrique et en Asie, leur expliquant comment la paix finirait par être instaurée dans ce monde troublé. Qu'il s'agisse des empereurs Hirohito du Japon ou Haïlé Sélassié d'Éthiopie, des nombreux rois et reines, Premiers ministres et parlementaires, ainsi que d'innombrables responsables civiques, M. Armstrong expliqua qu'il existe deux modes de vie : la voie consistant à se préoccuper des autres et celle de la recherche du profit personnel.

Outre ces nombreuses réalisations, Dieu se servit de M. Armstrong pour fonder trois campus universitaires : deux aux États-Unis, à Pasadena (Californie) et à Big Sandy (Texas), ainsi qu'un troisième à Bricket Wood, en Angleterre. Le choix du nom *Ambassador College* (Collège Ambassadeur) était délibéré : outre la formation de certains hommes au ministère, il considérait cette université comme un moyen de former des jeunes à devenir des ambassadeurs du Royaume de Dieu. Ceux d'entre nous qui ont eu l'opportunité de fréquenter l'un de ces campus ont appris les règles de l'élégance et de la tenue vestimentaire, les bonnes manières à table, comment s'adresser aux autres et converser avec eux, et comment se

sentir à l'aise en présence des gens ordinaires comme des puissants.

Au cours des assemblées, nous chantons souvent le cantique « Ambassadeurs pour Jésus-Christ » qui est porteur d'un message important, un message que M. Armstrong avait compris bien avant que ce cantique ne soit composé. Cependant, il est très facile de se contenter de répéter les paroles d'un cantique familier sans s'attarder sur leur signification. Bien entendu, ces paroles sont tirées de la Bible. L'apôtre Paul expliqua aux frères et sœurs de Corinthe qu'ils devaient devenir les ambassadeurs d'un Royaume très différent de celui dans lequel ils menaient leur existence terrestre (2 Corinthiens 5 :20). Examinons ses instructions en détail.

Ambassadeurs pour Jésus-Christ

Commençons par replacer dans son contexte ce que le Christ a fait pour nous et quelle doit être notre réponse. « Car l'amour de Christ nous presse, parce que nous estimons que si un seul est mort pour tous, tous donc sont morts ; et qu'il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux » (2 Corinthiens 5 :14-15). Les personnes qui se disent chrétiennes parlent souvent de ce que le Christ a fait pour elles. Bien entendu, c'est très important. Sans Son sacrifice, tout devient futile, mais nous voyons aussi que la mort du Christ pour tous exige une réponse de notre part. Nous aussi devons mourir à notre tour, au sens figuré, et ne plus vivre pour nous-mêmes mais

pour le Christ. Nous devons faire mourir l'ancien moi et devenir une nouvelle créature. Paul expliqua cela en détail aux Romains, en décrivant la mort spirituelle de notre ancien moi par le baptême :

« Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie. En effet, si nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection, sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché soit réduit à l'impuissance, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché » (Romains 6 :3-6).

C'est facile à comprendre, mais difficile à mettre en pratique. Nous ne devons jamais oublier que le baptême n'est pas une fin en soi, mais un commencement. Paul expliqua aux Corinthiens que chacun de nous doit devenir une personne différente. « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle création. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles » (2 Corinthiens 5 :17).

Quel est le but ultime de faire mourir l'ancien moi et d'être transformé, c'est-à-dire converti ? N'est-ce pas la réconciliation avec notre Créateur ? Oui, Dieu veut que nous soyons réconciliés avec Lui. Il désire être en communion avec nous, mais nous ne pouvons l'obtenir que si nous marchons en harmonie avec Lui. Comme l'a expliqué l'apôtre Jean, « ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, à vous aussi, afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous. Or, notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ » (1 Jean 1 :3).

Jean poursuivit en expliquant que, bien que le sang du Christ couvre nos péchés, nous devons marcher en nouveauté de vie dans la lumière et non dans les ténèbres.

« La nouvelle que nous avons apprise de lui, et que nous vous annonçons, c'est que Dieu est lumière, et qu'il n'y a point en lui de ténèbres.

Si nous disons que nous sommes en communion avec lui, et que nous marchions dans les ténèbres, nous mentons, et nous ne pratiquons pas la vérité. Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes mutuellement en communion, et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché » (1 Jean 1 :5-7).

Et si nous prétendons appartenir au Christ mais que nous marchons dans les ténèbres de ce monde, nous nous trompons nous-mêmes (1 Jean 2 :3-6).

Le sang versé par le Christ est nécessaire pour couvrir nos péchés, mais la réconciliation exige une réponse positive d'obéissance de notre part, tout comme de la part des Corinthiens. Non seulement nous devons être réconciliés individuellement avec Dieu, mais nous faisons partie du corps du Christ par lequel Il accomplit Son œuvre de réconciliation. « Et tout cela vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par Christ, et qui nous a donné le ministère de la réconciliation. Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, en n'imputant point aux hommes leurs offenses, et il a mis en nous la parole de la réconciliation » (2 Corinthiens 5 :18-19).

Dans son ensemble, le monde est loin d'être en paix avec Dieu et nous comprenons bien qu'Il n'œuvre aujourd'hui qu'auprès d'une poignée de personnes. Quelle est donc la tâche de ceux d'entre nous qui ont été appelés à cette époque ? Paul expliqua sans ambages : « Nous faisons donc les fonctions d'ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortait par nous ; nous vous en supplions au nom de Christ : Soyez réconciliés avec Dieu ! » (2 Corinthiens 5 :20). Oui, Paul suppliait les Corinthiens de se réconcilier avec Dieu, affirmant que lui et ses compagnons de ministère étaient des ambassadeurs ; mais à travers lui, Dieu nous supplie également de réconcilier les gens à Lui. Nous aussi devons être des ambassadeurs du Christ. Mais quel genre d'ambassadeurs ?

En juillet 2025, M. Wallace Smith présenta une émission télévisée au titre intrigant : « Vous ne vous appartenez pas ! » Il commença par parler de l'esprit de l'époque actuelle, tel qu'il s'exprime dans « mon opinion, mes désirs, mes intérêts et mon épanouissement ». Le « moi » s'exprime partout dans la conversation : la *propre volonté, l'épanouissement personnel*,

l'estime de soi et, le summum de la réussite selon le psychologue Abraham Maslow, *l'accomplissement de soi*. M. Smith a affirmé avec force que, contrairement à la croyance populaire, *vous n'êtes pas le centre de l'univers*.

« En effet, nul de nous ne vit pour lui-même, et nul ne meurt pour lui-même. Car si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; et si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Soit donc que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur » (Romains 14 :7-8).

Notre double nationalité

Un ambassadeur ne s'appartient pas, car il doit refréner ses propres opinions et ses désirs afin de représenter ceux de son gouvernement lorsqu'il réside dans un pays étranger. Paul faisait parfois référence au concept de double nationalité, soulignant que bien qu'il fût titulaire du prestigieux statut de citoyen

dans le monde, je les ai aussi envoyés dans le monde » (Jean 17 :15-18, *Ostervald*).

Notre citoyenneté la plus importante est celle du Royaume de Dieu. Peut-être n'y avez-vous jamais pensé de cette manière, mais posez-vous la question : « Quel royaume je représente le plus en tant qu'ambassadeur – la culture de ce monde ou le Royaume de Dieu ? » Bien que nous vivions dans le monde, nous ne devons pas nous conformer aux voies de ce siècle mauvais (Galates 1 :3-4 ; Éphésiens 2 :1-2). Nous devons représenter le Royaume de Dieu *tout au long de notre vie* si nous espérons naître dans ce Royaume au retour du Christ.

Une grande transformation doit s'opérer lors du baptême et au cours des années qui suivent. Nous pourrions dire que cette transformation, cette conversion de la pensée charnelle à la pensée spirituelle, est radicale. Jésus expliqua que nous devons renoncer à nous-mêmes en rejetant nos anciennes façons

de penser et d'agir. « Puis, ayant appelé la foule avec ses disciples, il leur dit : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de la bonne nouvelle la sauvera » (Marc 8 :34-35). Perdre sa vie ne

se limite pas à mourir physiquement en martyr. Cela implique de faire périr notre raisonnement humain charnel (2 Corinthiens 10 :3-6).

Bien que nous vivions dans le monde, nous ne devons pas nous conformer aux voies de ce siècle. Nous devons représenter le Royaume de Dieu *tout au long de notre vie* si nous espérons naître dans ce Royaume au retour du Christ.

romain, Dieu l'avait choisi pour représenter une autre nationalité, celle qui lui était réservée dans les cieux (Philippiens 3 :20). Bien sûr, cela ne signifie pas que le ciel soit notre récompense, ce n'est qu'une indication signalant d'où provient notre citoyenneté. Beaucoup de gens sont citoyens d'un pays mais vivent dans un autre et beaucoup possèdent une double nationalité. Si vous appartenez au Christ, vous êtes également citoyen du ciel. En ce sens, nous avons tous une double nationalité. L'une d'entre elles est temporaire tandis que l'autre est éternelle et sa valeur est infiniment plus grande.

La nuit où Jésus fut trahi, Il fit allusion à cela dans Sa prière adressée à Son Père au sujet de Ses disciples : « Je ne te prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du malin. Ils ne sont pas du monde, comme je ne suis pas du monde. Sanctifie-les par ta vérité ; ta parole est la vérité. Comme tu m'as envoyé

S'engager de tout notre être

Lorsque nous conseillons des personnes pour le baptême, nous lisons souvent Luc 14. Ce chapitre parle de « calculer la dépense ». Je dis souvent que le verset 26 est celui qui donne le plus à réfléchir de toute la Bible, car il sépare ceux qui sont sincèrement engagés des hypocrites : « Si quelqu'un vient à moi, sans me préférer à son père, à sa mère, à sa femme, à ses enfants, à ses frères, et à ses sœurs, et même à sa propre vie, *il ne peut être mon disciple*. » Le Christ répéta cette phrase au verset suivant afin d'en souligner son importance. Lorsque nous entrons dans l'eau du baptême, il est facile de professer que nous placerons Jésus au-dessus de tout le reste, mais l'engagement envers cette

profession de foi se manifeste dans les décisions quotidiennes que nous allons commencer à prendre une fois sortis de l'eau.

Placer Jésus-Christ et Dieu le Père avant toute autre relation, et être prêt à donner notre vie pour cela, ne constitue pas une demande déraisonnable, car Ils nous ont donné l'exemple. Le Père endura volontairement la mort brutale de Son Fils pour nous et le Fils se soumit à la volonté de Son Père afin que nous puissions être avec Eux pour l'éternité. Jésus dut affronter une décision déchirante, comme nous le lisons dans les paroles de sa prière : « Père, si tu voulais éloigner de moi cette coupe ! Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne » (Luc 22 :42).

La Bible nous explique comment nous devons nous comporter en tant qu'ambassadeurs de Jésus-Christ. En règle générale, cela implique de vivre selon ce qu'on appelle la règle d'or : « Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes » (Matthieu 7 :12). Cette règle reflète une façon de penser radicalement différente de celle qui prévaut dans le monde. Au lieu de se concentrer sur nous-mêmes et sur ce qui nous appartient, sur l'égoïsme et l'obstination, elle nous invite à nous mettre à la place des autres lorsque nous interagissons avec eux.

Voici un autre principe étroitement lié à la règle d'or : « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir » (Actes 20 :35). Cela va à l'encontre de la nature humaine, qui nous pousse à faire ce que nous voulons, comme nous le voulons. Jésus nous donna une manière précise de mettre ce principe en pratique :

« Il dit aussi à celui qui l'avait invité : Lorsque tu donnes à dîner ou à souper, n'invite pas tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni des voisins riches, de peur qu'ils ne t'invitent à leur tour et qu'on ne te rende la pareille. Mais, lorsque tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles. Et tu seras heureux de ce qu'ils ne peuvent pas te rendre la pareille ; car elle te sera rendue à la résurrection des justes » (Luc 14 :12-14).

Pourtant, combien d'entre nous s'attendent à ce que les autres « nous rendent la pareille » après que nous leur avons donné quelque chose ?

“Mon identité”

Au sein du ministère, beaucoup d'entre nous avons remarqué qu'avant de s'engager envers Dieu, de nombreuses personnes, voire toutes, ont du mal à renoncer à quelque chose en particulier. Il peut s'agir d'une dépendance liée au tabac, à la cigarette électronique, à l'abus d'alcool ou à la pornographie. Parfois, une personne doit mettre en jeu son emploi ou ses études pour observer le sabbat, voire quitter un travail incompatible avec une vie conforme à la volonté divine. Certains hommes tiennent à conserver leurs cheveux longs, tandis que des femmes ne veulent pas renoncer à Noël « pour les enfants ». La liste est infinie et nous ne connaissons pas le combat de chaque personne qui vient à la vérité, mais il y a généralement un « gros problème » pour chacun.

La lutte pour se conformer au Christ et Le représenter en tant qu'ambassadeur ne s'achève pas avec le baptême. Les modes liées à l'habillement et à l'apparence changent, et il est facile de se laisser emporter par celles-ci. M. Armstrong faisait preuve d'un grand équilibre à ce sujet et il souhaitait que nous comprenions comment les ambassadeurs se présentent. Il ne voulait pas que nous restions figés dans un passé lointain en la matière, mais il ne voulait pas que nous nous précipitions sur chaque nouvelle tendance dictée par des créateurs excentriques. Certaines modes, pour diverses raisons, ne conviennent pas à un ambassadeur du Christ.

Lorsque nous essayons d'expliquer certaines de ces choses aux membres, nous entendons parfois : « Je dois rester fidèle à moi-même », ou « C'est mon identité », ou encore « Je suis ce que suis ». Mais lorsque nous avons choisi de suivre le Christ, nous Lui avons professé notre fidélité, notre volonté de Le laisser vivre en nous et de nous transformer par Son Esprit, en renonçant à ce que nous étions autrefois. Pouvez-vous imaginer le Christ se rendant à une réception officielle avec les cheveux teints en violet, un chignon ou une casquette de base-ball ? Pourtant, des millions de personnes vont « adorer » Dieu le dimanche avec de telles tenues « décontractées ». Certains membres de l'Église semblent également approuver cette approche mondaine.

Un samedi soir, alors que je déposais un autre ministre à son hôtel dans le centre-ville de Toronto, où il séjournait à l'occasion d'une conférence, nous avons

remarqué plusieurs jeunes femmes habillées comme des prostituées – jupes courtes et moulantes, décolletés profonds, etc. C'est seulement après avoir parcouru quelques pâtés de maisons que nous avons réalisé qu'il s'agissait d'étudiantes se rendant dans les bars, les restaurants et les boîtes de nuit. C'est apparemment la mode, mais cela devrait-il être la norme pour des femmes obéissant à Dieu, quel que soit leur âge ? Une ambassadrice du Christ devrait-elle se présenter à la plage en bikini ? Chers frères et sœurs, en tant que membres de l'Église de Dieu, nous représentons un Royaume bien différent doté d'une culture radicalement différente (1 Timothée 2 :8-10 ; 1 Pierre 3 :3-5).

Une autre tendance se développe dans la culture occidentale, y compris dans les restaurants très chics où un couple pourrait se rendre pour fêter un anniversaire de mariage. La femme arrive « sur son trente-et-un », tandis que l'homme qui l'accompagne est habillé de manière décontractée, parfois en short et portant une casquette de base-ball.

C'est également ainsi que s'habillent de nombreux jeunes lors des cérémonies de fin d'année ou des « bals des finissants » au Canada. La jeune fille est habillée à la mode, mais le garçon est habillé de manière décontractée, sans doute pour « rester fidèle à lui-même » ! Ces hommes ont-ils si peu de respect pour leur compagne ou leur amie ? Ces jeunes femmes sont-elles à ce point désespérées ?

Nous faisons fonction d'ambassadeurs

Certains ont nié que la parabole de l'homme se présentant au mariage sans habits de noces ait un lien quelconque avec sa tenue vestimentaire

(Matthieu 22 :8-14). Il est vrai que l'accent est mis sur la justice plutôt que sur les habits, mais cette parabole n'aurait aucun sens s'il n'y avait pas une sorte de code vestimentaire en place.

Lors de nos camps pour les jeunes, quel plaisir de voir les jeunes hommes habillés de manière appropriée pour une soirée de discussions et de danse, ou pour le banquet et le bal de clôture. Ils font ainsi preuve de respect envers les jeunes filles qu'ils accompagnent pour la soirée. C'est magnifique de voir nos jeunes ainsi et, plus important encore, ils apprennent les qualités d'ambassadeurs. Ils incarnent un mode de vie empreint de respect et de dignité. Lors de plusieurs mariages au sein de l'Église, j'ai entendu des personnes me demander : « D'où viennent tous ces jeunes ? Ils ont l'air si soignés. Où ont-ils appris de telles manières et à danser ainsi ? »

M. Armstrong possédait une vue d'ensemble. Il comprenait ce que Paul voulait dire lorsque nous devenons ambassadeurs du Christ. Les personnes que nous rencontrons remarquent notre conduite. Notre comportement reflète soit la culture dégénérée de notre époque, soit le Royaume de Dieu à venir.

La prochaine fois que nous chanterons ce refrain, ne nous contentons pas d'en répéter machinalement les paroles, mais réfléchissons à leur sens :

« Nous faisons fonction d'ambassadeurs, pour Christ, notre Sauveur, nous annonçons Son Royaume, que Sa volonté soit faite ! Nous annonçons le ministère de la réconciliation, ambassadeurs pour Jésus-Christ, Sauveur de l'humanité. » □

Comment utiliser notre deuxième dîme ?

WALLACE SMITH

Dieu nous a ordonné de mettre de côté la deuxième dîme afin que nous puissions mieux observer et apprécier Ses Fêtes ! Ce commandement s'accompagne de la responsabilité de l'exécuter de manière sage et obéissante, afin de récolter encore davantage de bénédictions de notre Créateur.

Contrairement à la première dîme destinée à l'Œuvre de Dieu, le but de la deuxième dîme est de couvrir les dépenses liées à l'observation des Fêtes divines (Deutéronome 14 :22-23). Toutes les dîmes de Dieu sont saintes (Lévitique 27 :30), y compris la deuxième dîme. Comment s'assurer de l'utiliser conformément à Sa volonté ?

Notons en premier lieu que l'usage de la deuxième dîme ne se limite pas à la Fête des Tabernacles. D'autres Fêtes prescrites impliquent parfois des déplacements engendrant des dépenses inhabituelles et il est tout à fait approprié d'utiliser la deuxième dîme pour ces occasions. Cependant, la majeure partie de notre deuxième dîme devrait être consacrée à la célébration de la Fête des Tabernacles et du Dernier Grand Jour qui entraînent généralement des dépenses plus importantes. Cet article se concentre sur la célébration de la Fête des Tabernacles, mais les principes énoncés s'appliquent aussi aux autres Fêtes divines.

Comprendre l'objectif de la deuxième dîme

La clé la plus importante pour une utilisation appropriée de la deuxième dîme est de comprendre son objectif. Dans Deutéronome 14 :23, Dieu explique que

l'utilisation de cette dîme nous permet d'apprendre « à craindre toujours l'Éternel, [notre] Dieu ». Cet outil nous aidera à croître dans le respect envers Dieu lors de Ses Fêtes. Lorsque nous comprenons cela, nous sommes plus aptes à déterminer quelles dépenses, ou occasions de dépenser, sont appropriées pour notre deuxième dîme.

La deuxième dîme est principalement destinée à couvrir la nourriture, le logement et les autres dépenses liées à la Fête des Tabernacles que Dieu nous ordonne de célébrer « dans le lieu qu'il choisira pour y faire résider son nom » (Deutéronome 14 :23). La deuxième dîme sert principalement à rendre cela possible.

Le verset 26 dit également que nous devons nous réjouir ! La Fête des Tabernacles préfigure le règne millénaire de Jésus-Christ et des saints, pendant lequel l'humanité connaîtra l'abondance, la joie et la sécurité ! Mettre fidèlement de côté notre deuxième dîme tout au long de l'année (verset 22) nous permet de connaître pendant la Fête une abondance dont nous ne bénéficions pas en temps normal. Nous pouvons aller au restaurant, faire des sorties et découvrir des sources d'enrichissement culturel que nous ne pouvons généralement pas nous permettre.

Esdras et Néhémie expliquèrent que les Fêtes de Dieu sont un moment pour manger « des viandes grasses » et boire « ce qui est doux » (Néhémie 8 :10), c'est-à-dire savourer des mets qui reflètent ces occasions spéciales. Faire en sorte que la Fête soit un véritable moment de joie pour notre famille est une excellente façon d'utiliser la deuxième dîme !

Ne pas se focaliser sur soi

En profitant de ces moments, nous devons nous méfier de la tentation de nous focaliser excessivement sur nous-mêmes. Certains interprètent à leur manière Deutéronome 14 :26 (disant que la deuxième dîme doit être dépensée pour tout ce que nous désirons et qui nous fait plaisir) afin d'en conclure qu'ils peuvent se concentrer entièrement sur eux-mêmes, en achetant même des choses qui ne leur serviront pas pendant la Fête. La deuxième dîme n'est pas destinée à accroître nos possessions. Le verset 26 mentionne spécifiquement la nourriture et la boisson destinées à être consommées sur le lieu même de la Fête : « Et tu le mangeras là, devant l'Éternel ton Dieu » (*Ostervald*).

L'achat d'objets personnels n'est pas interdit et offrir des cadeaux aux autres peut être une merveilleuse façon de dépenser une partie de notre deuxième dîme. Mais une fois encore, nous devons garder à l'esprit le but de la deuxième dîme. « Cet achat m'apprend-il à honorer Dieu ? M'aide-t-il à me réjouir comme il se doit pendant la Fête ou me procure-t-il simplement la "joie" de posséder davantage de choses ? »

De la même manière, nous devons manger et boire avec modération. L'ivresse et les excès de table sont clairement condamnés par Dieu (Galates 5 :19-21 les classe même parmi les "œuvres de la chair", voir aussi Deutéronome 21 :20). Les commandements de Dieu ne sont pas mis en pause pendant la Fête ! Beaucoup ont gâché leur Fête en s'adonnant à des excès que leur corps ne pouvait pas supporter et d'autres l'ont gâché pour leur famille en consommant trop d'alcool, détournant les bénédictions de Dieu à des fins immorales.

Ces bénédictions doivent être gérées et appréciées d'une manière qui Lui plaise, afin que nous fassions tout en Son nom (Colossiens 3 :17). Ce principe ne change pas pendant la Fête ! Ces sept jours célèbrent l'époque à venir où le monde entier pratiquera la voie consistant à « donner » et non celle de « prendre » (Ésaïe 11 :9).

Effectuer un achat pour créer un souvenir heureux de la Fête ou offrir un cadeau à un enfant peut constituer une utilisation appropriée de la deuxième dîme, mais les principes énoncés précédemment signifient que nous ne devrions pas utiliser la deuxième dîme principalement pour satisfaire nos envies matérielles, ni pour encourager une telle attitude chez nos enfants. Si ces derniers perçoivent la Fête comme une sorte de « Noël approuvé par l'Église » car ils sont

comblés de jouets, eux comme nous passons alors à côté de l'essentiel.

Offrir une belle Fête aux autres

En relisant Néhémie 8 :10, nous sommes encouragés non seulement à profiter de l'abondance personnelle de la Fête, mais aussi à « [envoyer] des portions à ceux qui n'ont rien de préparé ». Prendre soin des autres est une merveilleuse façon d'utiliser notre deuxième dîme. Il peut s'agir d'envoyer des cadeaux attentionnés à ceux qui ne pourraient pas assister à la Fête pour une raison ou une autre. Cette générosité a également permis à de nombreuses personnes d'assister à la Fête alors qu'elles en auraient été incapables autrement.

Nous pouvons aussi faire preuve de générosité au cours de la Fête. De nombreux membres de l'Église prennent plaisir à payer discrètement le repas de membres qu'ils croisent au restaurant ou à payer des activités de la Fête pour des frères et sœurs. Nous pouvons inviter ceux qui disposent d'une deuxième dîme plus modeste à se joindre à nous pour un repas ou une activité. De telles utilisations de la deuxième dîme nous aident à mettre en pratique la nature généreuse de notre Père en aidant les autres à goûter aux bénédictions dont le monde bénéficiera à l'avenir.

Deutéronome 14 :27 nous rappelle également de penser au « Lévite ». Il est acceptable d'utiliser un peu de notre deuxième dîme pour honorer d'une manière ou d'une autre le ministère pour lequel la Fête est souvent un moment de travail.

Les dépenses et les attractions pendant le voyage

Les déplacements entre notre domicile et le site de la Fête constituent naturellement des dépenses couvertes par la deuxième dîme. Deutéronome 14 :24-25 montre que Dieu accorde de l'importance aux déplacements liés à Ses Fêtes et Sa deuxième dîme soulage les préoccupations liées à ces dépenses. Ces frais de voyage comprennent bien évidemment les dépenses liées au transport, l'hébergement et la nourriture pendant le trajet.

Certains se sont interrogés sur les réparations automobiles avant la Fête. Il est certes approprié de s'assurer que nos véhicules sont en bon état de marche, mais nous ne devons pas utiliser cela comme une excuse pour couvrir des réparations nécessaires que nous aurions laissé traîner pendant l'année dans

le but d'économiser nos fonds personnels. De même, nous ne devons pas dépenser une trop grande partie de la deuxième dîme en préparatifs au point qu'il n'en reste plus assez sur le lieu de la Fête.

Par exemple, certains ont payé une partie du coût de nouveaux pneus avec leur deuxième dîme, en fonction de la distance qu'ils allaient parcourir pour la Fête, mais en réglant la majeure partie sur leurs fonds personnels car la plupart des kilomètres parcourus avec ces pneus le seront en dehors de la Fête. De telles dépenses relèvent de décisions personnelles, mais nos choix doivent garantir que le dessein de Dieu dans l'utilisation de la dîme de la Fête soit respecté.

La question des détours lors de nos déplacements se pose également. Est-il approprié de consacrer une partie de la deuxième dîme à des attractions touristiques sur le trajet de la Fête ? C'est parfois le cas, mais là encore, nous devons garder à l'esprit le but de la deuxième dîme qui est de nous aider à apprendre à *craindre l'Éternel* en observant Ses Fêtes. Ce but devrait nous inciter à ne pas abuser de la générosité de Dieu.

Peut-être qu'une attraction particulière sur votre trajet (un parc naturel ou un musée) suscitera de la gratitude envers Dieu et créera un « souvenir de la Fête » spécial pour votre famille. Après mûre réflexion, de telles visites pourraient constituer des dépenses appropriées dans le cadre de la deuxième dîme. Néanmoins, ces occasions ne doivent pas empiéter sur le temps passé à la Fête ni passer avant celle-ci.

L'excédent de deuxième dîme

Certains ont pensé que l'excédent de deuxième dîme n'était plus destiné à un but précis et qu'il pouvait être utilisé comme bon leur semble une fois rentrés chez eux. Ce n'est pas le cas. Agir ainsi revient à profaner ce que Dieu a sanctifié !

L'Église a traditionnellement indiqué qu'une partie de l'excédent de deuxième dîme pouvait être *ajouté* à l'offrande du Dernier Grand Jour, mais en aucun cas remplacer celle-ci. Il convient toutefois de prévoir les dépenses liées au voyage de retour, y compris les imprévus comme une crevaisson. Une fois rentré chez soi, l'excédent de la deuxième dîme devrait être envoyé sous forme de « don de la dîme de la Fête », afin d'être versé au fonds destiné à couvrir les dépenses liées à l'observance de la Fête des Tabernacles. Il convient de noter que l'Église reçoit rarement, voire

jamais, suffisamment de dons de la dîme de la Fête pour couvrir l'ensemble des coûts associés.

En règle générale, nous ne devrions pas mettre de côté l'excédent de la deuxième dîme pour la Fête suivante. Il peut toutefois y avoir des exceptions à la règle. Lorsqu'une personne est sur le point de prendre sa retraite et ne s'attend pas à disposer de fonds suffisants pour l'année suivante, il peut être sage de mettre de côté l'excédent de la deuxième dîme. Ceux qui sont séparés de leurs proches par de grandes distances mettent parfois de côté une partie de leur deuxième dîme afin de pouvoir célébrer la Fête suivante en famille, ce qui serait impossible autrement. Lorsque des membres ont des revenus irréguliers, il peut être préférable de répartir sur plusieurs années la deuxième dîme d'une année abondante. En dehors de circonstances particulières, cela ne devrait pas constituer une pratique habituelle. Nous devons mettre de côté d'année en année (Deutéronome 14 :22).

Il pourrait aussi sembler altruiste de réduire au minimum nos dépenses pendant la Fête afin d'envoyer un excédent plus important à l'Église, mais cela irait à l'encontre de l'objectif même de la deuxième dîme ! Efforcez-vous d'atteindre cet objectif pendant la Fête, en veillant à ce que vous et votre famille, ainsi que vos frères et sœurs spirituels, puissiez vous réjouir pleinement, tout en prenant plaisir à méditer sur ce que représente la Fête de Dieu. Nous apprenons ainsi à craindre l'Éternel qui accorde de tels dons à ceux qui L'aiment. Cet objectif doit être atteint en premier lieu. Alors, toute contribution supplémentaire sera véritablement un « excédent ».

Un outil puissant

Ce n'est pas un hasard que la Fête des Tabernacles représente un moment fort de l'année pour l'Église de Dieu ! C'est l'occasion de nous rapprocher de notre Père, de notre Sauveur, de notre famille et de nos frères et sœurs, alors que nous observons les Jours saints que le Tout-Puissant a mis à part pour illustrer le glorieux millénaire du Royaume de Dieu et la conclusion inspirante de Son plan de 7000 ans. Une utilisation appropriée de la deuxième dîme, prescrite pour notre bien, est un outil puissant qui contribue à ce que la Fête corresponde aux attentes de Dieu. Utilisons-la à bon escient pour nous réjouir et apprendre « à craindre toujours l'Éternel », notre Dieu ! 

Développer une attitude positive

RODERICK MEREDITH (1930-2017)

D'énormes problèmes se profilent à l'horizon. Alors que la société que nous avons connue toute notre vie commence à s'effondrer, que les peuples de souche israélite sont véritablement *humiliés* par les événements mondiaux, davantage d'anxiété et de maladies mentales vont se répandre parmi ces peuples. Les événements traumatisants de la fin des temps auront un impact puissant sur toutes les nations. Jésus Lui-même a décrit cette époque à venir en disant que « les hommes [rendront] l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra pour la terre ; car les puissances des cieux seront ébranlées » (Luc 21 :26).

En cette période de grande détresse, il y aura davantage de crises émotionnelles et mentales, de foyers brisés, de suicides et d'angoisse qu'à aucun autre moment de l'histoire de l'humanité. Encore une fois, comme l'a dit Jésus-Christ, « la détresse sera si grande qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais » (Matthieu 24 :21). *Comment* pouvons-nous garder notre foi et mener une vie équilibrée pendant une époque aussi mouvementée ? Comment pouvons-nous maintenir, voire améliorer, notre *santé mentale* ?

Nous avons d'excellents sermons et publications à propos de la santé *physique*, mais nous devons réaliser à quel point il est *essentiel* de veiller constamment à notre santé *mentale*. Des milliers de médecins et de professionnels de la santé reconnaissent que la plupart de nos maux trouvent leur origine *dans notre propre*

esprit, dans les *attitudes* émotionnelles et spirituelles, ainsi que dans les modes de pensée que nous avons développés. Voyez ce qu'a expliqué le Dr McMillen :

« La paix ne se trouve pas dans des gélules ! C'est regrettable car la science médicale reconnaît que les émotions telles que la peur, la tristesse, l'envie, le ressentiment et la haine sont responsables de la majorité de nos maladies. Les estimations varient de 60% à près de 100%. Le stress émotionnel peut provoquer de l'hypertension artérielle, un goitre toxique, des migraines, de l'arthrite, de l'apoplexie, des troubles cardiaques, des ulcères gastro-intestinaux et d'autres maladies graves trop nombreuses pour être mentionnées. En tant que médecins, nous pouvons prescrire des médicaments pour traiter les symptômes de ces maladies, mais nous ne pouvons pas faire grand-chose concernant la cause sous-jacente, à savoir les troubles émotionnels. *Il est regrettable que la paix ne se trouve pas dans des gélules.* »¹

Voici ce qu'a écrit un autre médecin, Dr Schindler, dans son excellent ouvrage *Comment vivre 365 jours par an* :

« L'une des choses remarquables à propos des MCE (maladies causées par les émotions) est que plus de 50% des personnes qui consultent un médecin aujourd'hui en

souffrent. Autrement dit, si vous tombez malade demain, ou êtes malade aujourd'hui, il y a un peu plus de 50% de chances que vous souffriez d'une MCE. En d'autres termes, un grand manuel médical, tel que ceux utilisés par les étudiants en médecine, répertorie environ 1000 maladies distinctes auxquelles notre corps humain est sujet. L'une d'entre elles, les maladies causées par les émotions, est aussi courante que les 999 autres réunies ! »²

Pendant plus de 60 ans de service à plein temps dans cette Œuvre, j'ai vu personnellement des centaines de personnes qui se sont littéralement « rendues malades » à cause de leur *attitude* et de leurs *émotions*. Parfois, le risque n'est pas ce vous mangez, mais ce qui vous mange.

La réponse de Dieu

La Bible regorge d'exemples de personnes détruites par leur état émotionnel. Elle montre clairement qu'avec l'aide de Dieu nous devons *contrôler* puissamment notre esprit et nos émotions. Vous souvenez-vous comment Saül, roi d'Israël, s'effondra au sol, en partie à cause de la force de ses émotions ? Lorsque le prophète Samuel l'avertit de sa défaite et de sa mort imminente dans une bataille à venir, « Saül tomba à terre de toute sa hauteur, et les paroles de Samuel le remplirent d'effroi » (1 Samuel 28 :20).

Souvenez-vous aussi de l'histoire d'Abigaïl. Elle était mariée à un homme extrêmement arrogant et méchant prénommé Nabal. Il éprouvait tellement de haine envers David et ses guerriers que ceux-ci décidèrent de le tuer, jusqu'à ce qu'Abigaïl intervienne. Le lendemain matin, lorsqu'elle en parla à Nabal, le cœur de celui-ci « reçut un coup mortel, et devint comme une pierre. Environ dix jours après, l'Éternel frappa Nabal, et il mourut » (1 Samuel 25 :37-38). Il existe de nombreux exemples de personnes qui, bouleversées et enragées, ont succombé à une crise cardiaque ou à une autre tragédie qui entraîna leur mort. *Les émotions sont puissantes !*

Les Écritures nous invitent à de nombreuses reprises à orienter notre esprit et nos émotions dans une *direction positive*. Proverbes 17 :22 nous dit : « Un cœur joyeux est un bon remède, mais un esprit abattu dessèche les os. » Lorsque nous pouvons apprendre à

« voir le côté positif » des choses, malgré les épreuves et les problèmes – et avoir un cœur optimiste, voire « joyeux » – nous vivrons *plus longtemps*, nous accomplirons davantage de choses et nous serons de meilleurs serviteurs du Dieu tout-puissant.

Lorsque Paul était détenu et devait porter des « chaînes », probablement attachées à ses chevilles en tant que prisonnier politique, il écrivit aux Philippiens : « *Réjouissez-vous* toujours dans le Seigneur ; je le répète, *réjouissez-vous* » (Philippiens 4 :4). Quelques versets plus loin, il leur donna encore cette instruction : « Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées » (verset 8).

Dieu répète sans cesse dans les Écritures que nous devons nous concentrer sur le *positif*, sur « le bon côté de la vie ». Il veut que nous le fassions à la fois pour notre santé mentale et *physique* ! Je me souviens très bien lorsque j'étais à l'école secondaire, pendant la Deuxième Guerre mondiale, à quel point il était utile et important d'avoir régulièrement accès à de la musique *optimiste* à la radio. Des chansons telles que « Je cherche un trèfle à quatre feuilles » (*I'm Looking Over a Four-Leaf Clover*) et des paroles telles que « Accentuez le positif, éliminez le négatif, accrochez-vous à ce qui est favorable et ne vous embêtez pas avec monsieur Entre-Deux »³ caractérisaient les attitudes positives et optimistes transmises au peuple américain pendant les jours sombres de la Deuxième Guerre mondiale. Ce type de chansons est peut-être considéré comme étant « démodé » ou « sentimental » par la jeune génération, mais celle-ci ne réalise pas à quel point elle a *besoin* de ce genre d'attitude qui lui transmet de telles émotions dans les épreuves qu'elle traverse actuellement et dans celles, encore plus difficiles, que nous allons *tous* traverser dans quelques années ! Nous avons assurément besoin d'*accentuer le positif*. En tant que disciples, nous devons méditer sur l'enseignement de Paul disant : « Je puis tout par celui qui me fortifie » (Philippiens 4 :13).

Nous devons constamment nous rappeler des promesses de Dieu, telles que : « Je ne te délaisserai point, et je ne t'abandonnerai point » (Hébreux 13 :5). Nous devons relire et réviser régulièrement ces déclarations inspirées de Paul : « Nous savons, du reste, que

toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein » et « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? » (Romains 8 :28, 31).

Le roi David, un homme selon le cœur de Dieu (Actes 13 :22), fut inspiré à écrire : « Confie-toi en l'Éternel, et pratique le bien ; aie le pays pour demeure et la fidélité pour pâture. Fais de l'Éternel tes délices, et il te donnera ce que ton cœur désire. Recommande ton sort à l'Éternel, mets en lui ta confiance, et il agira [...] Le salut des justes vient de l'Éternel ; il est leur protecteur au temps de la détresse. L'Éternel les secourt et les délivre ; il les délivre des méchants et les sauve, parce qu'ils cherchent en lui leur refuge » (Psaume 37 :3-5, 39-40).

Pour être positif, il est important de s'entourer autant que possible de personnes et de situations *positives*. « Celui qui fréquente les sages devient sage, mais celui qui se plaît avec les insensés s'en trouve mal » (Proverbes 13 :20). Si nous nous entourons d'amis et de collègues positifs, nous augmenterons notre propension d'avoir nous-mêmes une attitude positive. Ces personnes ne nous tireront pas constamment vers le bas. De même, nous devrions toujours *essayer* de les tirer vers le haut avec l'aide de Dieu !

C'est pourquoi la parole de Dieu nous enseigne que « le juste montre à son ami la bonne voie, mais la voie des méchants les égare » (Proverbes 12 :26). Au verset précédent, Dieu nous dit que « l'inquiétude dans le cœur de l'homme l'abat, mais une bonne parole le réjouit » – ou comme le traduit la version *Semeur* : « Le souci au fond du cœur *déprime* un homme... » S'entourer de personnes positives et créer des situations positives pour nous-mêmes et pour nos proches peut nous aider à éviter une inquiétude excessive ou une dépression. Ces attitudes entraînent des maladies physiques et mentales, voire une mort prématurée. Presque tous les professionnels de la santé mentale le savent.

J'espère que vous tous, frères et sœurs, pouvez comprendre cela et agir en conséquence. Nous *devons* être des dirigeants positifs dans l'Œuvre du Dieu vivant, aidant à préparer le Royaume de Jésus-Christ au cours des prochaines années ! Dieu nous rappelle encore dans Sa parole qu'un « cœur joyeux rend le visage serein ; mais quand le cœur est triste, l'esprit est abattu » (Proverbes 15 :13). Cela indique clairement que « l'esprit », ou l'*attitude* de l'homme,

est « abattu » par l'absence d'un cœur joyeux et d'une approche positive de la vie.

Développer des émotions positives

Quelles sont les pratiques clés qui peuvent nous aider à développer des émotions et des attitudes *positives* dans les années à venir ? En voici quelques-unes qui méritent d'être soigneusement considérées et mises en pratique :

1. Insistez dans toutes vos pensées sur le fait que Dieu est véritablement votre « Père » et votre Libérateur.

Tout au long de la Bible, Dieu se présente comme Celui qui veille sur Ses enfants. Voici comment Jésus nous enseigna à prier : « Notre Père qui es aux cieux ! Que ton nom soit sanctifié » (Matthieu 6 :9).

2. Cultivez des amitiés positives et recherchez une approche optimiste de la vie dans les programmes télévisés, les productions Internet et les autres contenus que vous regardez et lisez.

Relisez l'instruction de Paul dans Philippiens 4 :8. Dans ce passage clé, Dieu inspira Paul de nous enseigner à *méditer* sur ce qui est digne de louange, sur les aspects bons, purs et positifs de la vie. Malgré les erreurs et les échecs humains, nous devrions *prendre le temps* de lire et de parler des choses bonnes et honorables que nos dirigeants et nos ancêtres ont accomplies. Nous devrions enrichir notre vie en contemplant les aspects « aimables » de la vie, ce qu'il y a de beau dans le monde, la musique, l'art, la littérature et les choses qui nous *élèvent*.

3. Évitez le négativisme.

Apprenez à vous éloigner autant que possible des personnes et des situations négatives. Évitez à tout prix les attitudes de ressentiment, de confrontation et d'amertume envers les autres, *y compris dans votre propre cœur* ! Comme Jésus l'a enseigné : « Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi ; mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses » (Matthieu 6 :14-15). Nous *devons*

absolument pardonner aux autres « du fond du cœur » si nous voulons à notre tour être pardonnés par Dieu – et si nous voulons posséder une attitude véritablement *positive* et aimante, accompagnée d'une sollicitude débordante envers les autres qui nous apportera la paix, ainsi qu'à notre entourage

4. Améliorez votre santé physique.

Bien que cela ne s'inscrive pas dans les domaines mentaux et spirituels dont j'ai parlé, l'*exercice physique* est un élément *essentiel* pour apprendre à être heureux et positif. Beaucoup d'entre vous le savent. Il a été démontré de manière irréfutable que les personnes qui sortent et font une longue promenade, jouent au tennis ou s'adonnent à une activité physique intense voient leur taux d'endorphines augmenter, leur attitude s'améliorer et se sentent définitivement « mieux » à tous égards. Ne négligez pas cet outil et *utilisez-le* !

5. Rapprochez-vous de Dieu.

Comme *tout* ce qui précède l'indique, vous devez constamment vous « nourrir » du Christ et des attitudes de Dieu en vous *imprégnant de Sa parole*, en orientant délibérément votre esprit vers des *pensées positives* et en faisant tout votre possible pour développer cette approche dans votre esprit, dans votre cœur et dans votre vie.

Alors que nous nous approchons des jours sombres de la grande tribulation et du Jour du Seigneur, « préparons-nous » en développant des attitudes d'*espérance*, de *foi* et d'*optimisme*, comme la Bible nous le recommande à maintes reprises. C'est un élément essentiel du vrai christianisme. Il ne s'agit pas simplement de « se motiver » pour atteindre une euphorie imaginaire. Il s'agit d'apprendre à avoir confiance que la parole de Dieu est véritable et qu'Il prendra soin de nous si nous marchons avec Lui. Un des versets les plus inspirants de toute la Bible à ce sujet se trouve dans Ésaïe 26 :3 : « Tu garderas dans une paix parfaite l'esprit qui s'appuie sur toi, car il se confie en toi » (*Darby*).

Les années qui nous attendent ne seront pas « roses » ! Nous entrons dans les jours les plus sombres de l'histoire de l'humanité et *nous devons* nous y *préparer*. Comme pendant la Deuxième Guerre mondiale, nous devons apprendre à « accentuer le positif ». Nous devons apprendre à placer toute notre *foi* et notre *confiance* en Dieu. Nous devons réaliser que Satan, notre adversaire, fera tout ce qu'il peut pour nous *détruire*. Il enverra des « vagues » d'attitudes décourageantes, déroutantes et provoquant de grandes désillusions. Nous devons apprendre à lui *résister*, car Dieu nous ordonne : « *Résistez au diable*, et il fuira loin de vous » (Jacques 4 :7).

Nous devons apprendre à regarder au-delà de notre environnement immédiat. « Si donc vous êtes ressuscités avec Christ, cherchez les choses d'en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu. Attachez-vous aux choses d'en haut, et non à celles qui sont sur la terre » (Colossiens 3 :1-2). Nous devons nous concentrer sur la *réalité* du Royaume du Christ et sur les *magnifiques opportunités* que nous aurons tous dans ce monde à venir. Nous devons contempler et rechercher les « choses d'en haut », là où sont assis le Christ et Dieu le Père, planifiant un avenir magnifique pour *chacun* d'entre nous. Dieu est notre *Père*. Nous devons donc diriger notre esprit sur les choses d'*en haut*. Nous ne devons *pas* nous focaliser sur les choses de ce monde confus et rebelle, ni être blessés ou désabusés par elles. Que Dieu nous aide tous à le faire de tout notre cœur et à « combattre le bon combat ». Nous pourrions alors nous joindre à l'apôtre Paul et déclarer sincèrement avec lui : « J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. Désormais, la couronne de justice m'est réservée ; le Seigneur, le juste juge, me la donnera dans ce jour-là, et non seulement à moi, mais encore à tous ceux qui auront aimé son avènement » (2 Timothée 4 :7-8). 

¹ *None of These Diseases*, S.I. McMillen, Fleming H. Revell, p. 7

² *How to Live 365 Days a Year*, John Schindler, Fawcett Publications, p. 19

³ « Ac-Cent-Tchu-Ate the Positive », Harold Arlen et Johnny Mercer

Pourquoi publions-nous une *Déclaration des* *croyanances fondamentales* ?

MARK SANDOR

L'Église du Dieu Vivant publie une *Déclaration officielle des croyances fondamentales* disponible à tous ceux qui souhaitent la lire. Vous pouvez la trouver sur notre site Internet *EgliseDieuVivant.org* et sa lecture est assez rapide. La plupart des lecteurs seraient probablement capables de lire ces huit pages en une journée. Elle aborde brièvement des sujets tels que le sabbat, la dîme, le Saint-Esprit, la grande tribulation et bien d'autres encore. Pourquoi ne pas simplement dire que la Bible est la seule « déclaration » dont nous avons besoin ? Cet article examine plusieurs raisons pour lesquelles l'Église du Dieu Vivant dispose d'une déclaration de croyances.

Commençons par quelques raisons évidentes. Premièrement, la Bible est un ouvrage volumineux. Même si nous devons tout mettre en œuvre pour lire la Bible dans son intégralité au cours de notre vie (idéalement plus d'une fois), un résumé peut parfois s'avérer utile lorsque le temps est compté. Il ne doit pas se *substituer* à la lecture de la Bible, mais le lire en parallèle permet d'aborder rapidement un large éventail de sujets et nous aide à identifier les domaines dans lesquels une exploration plus approfondie pourrait s'avérer nécessaire.

Pour le ministère, la déclaration de croyances est un document particulièrement utile à fournir aux personnes qui se renseignent sur l'Église du Dieu Vivant ou qui demandent à être baptisées. Elle s'est également avérée être une ressource précieuse pour répondre aux demandes de la presse et dans nos

échanges avec les gouvernements, afin de soutenir nos membres à travers le monde.

Une deuxième raison évidente est liée au fait qu'il existe des milliers d'Églises, de sectes et de confessions qui prétendent toutes être chrétiennes, mais qui adhèrent à des théologies radicalement différentes. J'ai été élevé dans une Église protestante traditionnelle qui prétendait se fonder « uniquement sur les Écritures ». Pourtant, ses membres n'observaient pas le sabbat, ne pratiquaient pas la dîme et ne parlaient pas d'événements prophétiques tels que la grande tribulation. Il va sans dire que leur conception trinitaire du Saint-Esprit est bien loin de ce que l'on trouve dans la Bible, comme nous l'exprimons clairement dans notre déclaration de croyances. En termes simples, il règne une telle confusion au sujet de la nature de Dieu, de Son plan et de ce que signifie être chrétien, ainsi que sur une multitude d'autres doctrines et croyances, qu'une déclaration de croyances concise permet de mettre en évidence ce qui distingue l'Église du Dieu Vivant.

Se concentrer sur l'essentiel

Une troisième raison d'avoir une déclaration de croyances est qu'elle met en évidence les vérités fondamentales sur lesquelles nous devons être unis. Ce document identifie de nombreuses doctrines clés sur lesquelles nous ne pouvons pas transiger. Pour reprendre une expression courante, il nous aide à identifier le tronc de l'arbre, par opposition aux branches ou aux rameaux.

Dans ses épîtres, Paul exhortait les congrégations à rechercher l'unité : « Je vous exhorte, frères, par le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, à tenir tous un même langage, et à ne point avoir de divisions parmi vous, mais à être parfaitement unis dans un même esprit et dans un même sentiment » (1 Corinthiens 1 :10). Cette exhortation s'applique tout particulièrement aux doctrines abordées dans notre déclaration de croyances. En tant que membres de l'Église de Dieu, nous ne devrions pas avoir de divergences d'opinion concernant le jour du sabbat ni le fait de savoir si les véritables disciples ont reçu l'ordre de l'observer. Le peuple de Dieu ne devrait pas débattre pour savoir si l'homosexualité ou le racisme constituent un péché – les deux le sont clairement et ils sont brièvement abordés dans la déclaration de croyances. Lorsque nous nous réunissons, à l'occasion des assemblées de sabbat, avec des personnes partageant les mêmes convictions, une des clés pour avoir un même esprit consiste à être d'accord sur la *Déclaration officielle des croyances fondamentales* – un accord qui devrait susciter de la joie et des louanges (Actes 2 :46-47).

Une quatrième raison d'avoir une déclaration de croyances est qu'elle nous aide à comprendre les raisons de ce que nous croyons. Bien que ce document se lise rapidement, il est un bon point de départ pour des études bien plus longues ! En effet, il regorge de références bibliques à consulter et à examiner. Il s'agit souvent de versets essentiels qui illustrent pourquoi l'Église du Dieu Vivant adhère à une doctrine et la considère comme *fondamentale*. Par exemple, la section intitulée « La Sainte Bible » ne compte que trois phrases, mais elle renvoie également à trois versets. Tous les sujets abordés sont accompagnés d'une ou plusieurs références bibliques. C'est la bonne manière de procéder puisque nous devons « vivre de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Matthieu 4 :4). Lorsque nous cherchons à comprendre une doctrine, nous devons nous tourner vers la Bible (2 Timothée 3 :16).

Bien sûr, le contexte est important et de nombreuses Églises se disant « chrétiennes » ont déformé les Écritures pour créer un faux évangile et un faux Jésus (2 Corinthiens 11 :4). Nous avons reçu l'instruction de dispenser « droitement la parole de la vérité » (2 Timothée 2 :15) et nous ne devons pas commettre l'erreur de supposer que les quelques versets cités

dans notre déclaration de croyances résument toute la vérité. Ils ne constituent qu'un point de départ ; nous devons poursuivre notre étude personnelle et quotidienne de la Bible afin d'en saisir la vue d'ensemble. De nombreuses rubriques de ce document renvoient à la documentation de l'Église. Par exemple, pour en apprendre davantage à propos des trois versets précédemment cités et ce qu'ils peuvent révéler à propos de la Sainte Bible, vous pourriez lire la brochure de M. Douglas Winnail *La Bible : réalité ou fiction ?* Les brochures de l'Église expliquent les Dix Commandements, les viandes pures et impures ou encore le Millénium, pour ne citer que quelques thèmes. Elles peuvent vous aider à approfondir des doctrines que notre déclaration de croyances ne fait que résumer.

Mettre de côté les choses incertaines

Une cinquième raison d'être de la *Déclaration officielle des croyances fondamentales* est de nous aider à clarifier ce qui n'est *pas* fondamental, en nous basant sur les sujets qui n'y figurent *pas*. Bien sûr, l'absence d'un sujet ne signifie pas qu'il soit insignifiant ou que l'Église n'ait rien à dire à ce sujet. La déclaration de croyances n'a pas vocation à être exhaustive, mais le fait de noter l'*absence* d'un élément peut s'avérer utile.

Par exemple, elle ne mentionne pas les 144 000 de l'Apocalypse 7 et 14. Bien que l'Église enseigne à ce sujet, comme nous pouvons le lire dans notre brochure *Le mystère révélé de l'Apocalypse*, le Conseil des Anciens n'a pas précisé l'identité des 144 000 dans ce document. Bien que ce sujet puisse être fascinant à étudier, son absence de la *Déclaration officielle des croyances fondamentales* doit être prise en compte lorsque nous commençons à évaluer nos spéculations personnelles, ou celles d'autrui, de manière trop dogmatique.

Voyez comment Paul exhorta les disciples : « Accueillez celui qui est faible dans la foi, et ne discutez pas les opinions » (Romains 14 :1) ou les « questions douteuses » (*Darby*). Il aborda ensuite les questions « douteuses » concernant la viande offerte aux idoles et certains jours de jeûne. De nos jours, de telles questions tourmentent rarement l'Église de Dieu, mais d'autres désaccords entre les membres apparaissent.

Par exemple, la question des vaccins n'est pas abordée dans la *Déclaration officielle des croyances fondamentales*. Comme nous l'a rappelé la pandémie de Covid-19, l'Église encourage depuis longtemps chacun

de ses membres à mener ses propres recherches et à faire un choix personnel en matière de vaccins. L'absence de ce sujet dans le document ne signifie pas que ces décisions doivent être prises à la légère, mais cela devrait vous aider à relativiser lorsque vous considérez ceux qui prennent des décisions différentes des vôtres.

Enfin, la *Déclaration officielle des croyances fondamentales* nous aide à orienter notre réaction lorsque des divergences surgissent au sein du corps du Christ. Voici par exemple ce qui nous est rappelé à propos des questions douteuses : « Qui es-tu, toi qui juges un serviteur d'autrui ? S'il se tient debout, ou s'il tombe, cela regarde son maître » (Romains 14 :4). Même si nous sommes certains d'avoir la bonne réponse sur un sujet non abordé dans le document, la parole de Dieu nous enseigne : « Cette foi que tu as, garde-la pour toi devant Dieu » (Romains 14 :22).

Pendant la pandémie de Covid-19, je m'étais entretenu avec un groupe de frères et sœurs ayant des points de vue divergents sur les vaccins car cela devenait une source de discorde. Après s'être entretenus avec le pasteur, avoir relu la littérature de l'Église et avoir étudié ce que disait la Bible, les membres de cette congrégation décidèrent simplement de cesser de parler des vaccins. Cette décision simple et mature mit fin à la discorde ! Pour autant que je sache, personne n'a changé d'avis, mais les frères et sœurs se sont concentrés sur les instructions contenues dans Romains 14, Éphésiens 4 :1-6 et Philippiens 2 :1-3. Ils choisirent de favoriser l'harmonie au sein du groupe grâce à l'humilité de chacun, reconnaissant qu'ils étaient confrontés à des tensions à propos d'une question douteuse – en l'occurrence, un sujet qui n'est pas abordé dans la *Déclaration officielle des croyances fondamentales*.

En revanche, certaines choses ne font *pas* l'objet du moindre doute. Des problèmes surgissent lorsque quelqu'un cherche à semer la discorde sur des sujets qui *sont* couverts par notre déclaration de croyances. La Bible propose une approche différente pour ce type de problèmes : « Je vous exhorte, frères, à prendre garde à ceux qui causent des divisions et des scandales, au préjudice de l'enseignement que vous avez reçu. Éloignez-vous d'eux » (Romains 16 :17). Si quelqu'un souhaite débattre de la validité du sabbat, de la définition du péché, des viandes impures ou de tout autre sujet relevant de la doctrine établie, il nous est demandé non seulement d'éviter le sujet, mais aussi d'éviter la personne en question. Souvent, ces personnes querelleuses cessent de fréquenter l'assemblée, mais il est parfois nécessaire de les éviter. Ce commandement est réitéré dans 2 Thessaloniens 3 :14-15. Comme l'indiquent ces versets, le but de la mise à l'écart est que ces personnes se repentent de leurs idées erronées.

La *Déclaration officielle des croyances fondamentales* est un document puissant qui remplit de nombreuses fonctions. Si vous ne l'avez pas lue depuis longtemps, prenez le temps de le faire ! Elle peut servir de rappel rapide des doctrines fondamentales de l'Église du Dieu Vivant. Elle pourrait vous inciter à approfondir l'étude d'un sujet qui retiendrait votre attention. Elle peut également vous aider à décider comment gérer les dissensions lorsqu'elles surviennent : portent-elles sur des questions controversées qui pourraient être réglées en évitant d'en parler, ou concernent-elles des questions fondamentales qui pourraient indiquer qu'il convient d'éviter une personne ? Toutes ces leçons s'offrent à vous si vous prenez le temps de lire notre *Déclaration officielle des croyances fondamentales* ! ☐

Côté femmes

La foi d'un petit enfant

AMBER LEONARD

Aussi intimidant que cela puisse paraître, nos jeunes enfants sont l'avenir de l'Église de Dieu. Ce qu'ils deviendront à l'âge adulte revêt une importance capitale pour l'Église et pour le Royaume de Dieu qui sera bientôt établi. Au cours de leur jeune vie, si malléable, nos enfants imiteront ce à quoi ils sont exposés en grandissant, pour le meilleur ou pour le pire. Un des exemples les plus puissants qu'ils suivront est celui de leurs parents. La responsabilité parentale doit aller bien au-delà de notre simple désir de garder nos enfants en vie et de les nourrir. En tant que parents, nous avons pour vocation de leur montrer notre *foi* en vivant selon la voie de Dieu et plaçant quotidiennement notre *confiance* en Lui.

En tant que mères, nous sommes à bien des égards la première ligne de défense de nos enfants dans ce monde. En règle générale, nous sommes plus souvent à la maison avec nos enfants pendant leurs premières années. À ce titre, nous avons un rôle essentiel à jouer pour les diriger et les guider par notre exemple. Comme le dit l'adage : « Les actes parlent plus fort que les paroles. » Quelles mesures pouvons-nous prendre pour aider à développer la foi de nos enfants ?

Mettre l'accent sur la protection divine

Lorsque mes enfants et moi montons en voiture pour aller en ville, nous prenons toujours quelques instants pour prier afin que Dieu nous protège et que tout se déroule bien pendant notre trajet. C'est une des façons dont nous nous essayons d'appliquer cette instruction :

« Confie-toi en l'Éternel de tout ton cœur, et ne t'appuie pas sur ta sagesse ; reconnais-le dans toutes tes voies, et il aplanira tes sentiers » (Proverbes 3 :5-6).

Lorsque nous avons prié pour être protégés, Dieu a souvent répondu de manière visible, par exemple en créant un large espace pour que nous puissions nous insérer en toute sécurité sur l'autoroute aux heures de pointe. À d'autres occasions, nous aurions pu être victimes d'un grave accident, mais un autre automobiliste sorti de nulle part s'engagea devant nous, nous forçant ainsi à ralentir avant d'atteindre un accident qui venait de se produire. Ces moments sont des occasions idéales pour montrer à nos enfants que Dieu est fidèle et qu'Il nous protège. Même lorsque nous sommes impliqués dans un accident, mais que Dieu nous préserve d'un préjudice grave, nous pouvons enseigner la foi en soulignant à nos enfants qu'Il nous a protégés d'une issue bien pire.

Partager les récits

Les récits bibliques constituent un excellent outil pour enseigner à nos enfants que Dieu est toujours là pour nous – la manière dont Il fit sortir les Israélites d'Égypte, comment Il sauva Noé et sa famille, et tant d'autres miracles qu'Il accomplit pour bénir Son peuple. Ces récits sont *véritables* et il est bénéfique, en tant que mère, que nous les lisions ou les paraphrasions à nos enfants avant d'aller dormir ou pendant la journée. Ces récits posent des fondements durables sur lesquels nos enfants pourront s'appuyer tout au long de leur vie. Le fait de leur raconter est une

manière d'obéir à l'instruction donnée par Dieu dans Deutéronome 6 :6-8 : « Ces commandements, que je te donne aujourd'hui, seront dans ton cœur. Tu les inculqueras à tes enfants, et tu en parleras quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras. Tu les lieras comme un signe sur tes mains, et ils seront comme des frontaux entre tes yeux. »

Chacune d'entre nous a aussi des récits personnels relatant comment Dieu nous a sauvés dans des moments difficiles. Nos propres témoignages de délivrance peuvent constituer de puissantes illustrations pour nos enfants. Nous pouvons leur raconter comment Dieu nous a guidées vers Son Église ou comment Il nous a procuré la sécurité et la guérison par le passé. Ces récits leur montreront que Dieu est toujours à l'œuvre dans la vie de Ses disciples à notre époque, tout comme Il l'était dans celle des personnages historiques de la Bible.

Un exemple que mes enfants aiment entendre se réfère à mes premières années de vie. Alors que j'étais toute petite, j'avais rampé dans la cuisine de ma grand-mère et m'étais hissée sur une chaise sur laquelle se trouvait un grand ventilateur métallique rotatif en marche. En le déséquilibrant par inadvertance, il tomba dans ma direction, mais avant qu'il ne puisse m'atteindre, quelque chose d'invisible le dévia et il heurta le sol à quelques centimètres de moi. Ma mère était présente et elle fut témoin de cet épisode. Elle m'en parlait quand j'étais enfant et cela contribua à renforcer *ma* foi.

Mes enfants aiment aussi entendre des histoires racontant comment Dieu *les* a protégés d'un accident. Par exemple, mon aînée a frôlé la catastrophe de la même manière. Alors que je faisais le ménage dans le salon, j'avais laissé l'aspirateur au milieu de la pièce pendant que je dépoussiérais ailleurs. Ma fille, qui commençait tout juste à marcher, se dirigea maladroitement vers notre aspirateur et s'y agrippa. Elle commençait à perdre l'équilibre, mais ce lourd aspirateur n'était pas assez stable pour la soutenir. Je me tenais de l'autre côté de la pièce, pétrifiée de peur, observant ce qui aurait dû être une situation très grave. C'était comme si tout se passait au ralenti : elle tomba en arrière et l'aspirateur l'accompagna dans sa chute, mais au lieu de lui tomber dessus, il pivota légèrement et frappa le sol à côté d'elle. Elle se retourna, puis se

redressa comme si de rien n'était, mais comme le sait toute mère dans cette situation, quelque chose de remarquable venait de se produire.

Ce ne sont que quelques exemples apparemment insignifiants de la protection de Dieu et nous avons toutes d'autres récits illustrant comment Il nous préserva du danger dans des situations bien plus graves. Il est important que nous partagions ces épisodes, petits et grands, avec nos enfants. Ces récits renforceront leur foi, les aideront à comprendre comment Dieu protège Son peuple dans les situations difficiles et leur serviront de guide à l'avenir lorsqu'ils seront confrontés à leurs propres épreuves et auront besoin de Sa protection. Nous lisons : « L'Éternel garde les petits ; j'étais misérable, et il m'a sauvé » (Psaume 116 :6, *Ostervald*). Grâce aux souvenirs que nous partageons avec nos enfants, ils apprendront qu'ils peuvent compter sur leur Père céleste dans n'importe quelle situation, petite ou grande.

Prendre le temps de rendre grâce

En tant que mères, nous devons veiller à enseigner à nos enfants à ne pas oublier de prendre le temps de remercier Dieu lorsque qu'Il nous protège ou nous guérit. Parfois, la protection est immédiate et il est facile de se souvenir d'être reconnaissant, mais il nous arrive aussi de réaliser après coup que Dieu a veillé sur nous dans une situation donnée.

La guérison peut survenir immédiatement ou se faire progressivement, sur une longue période. Parfois, nous ne réalisons que bien plus tard que nous avons été guéris. Dans ces moments-là, il est particulièrement important d'enseigner à nos enfants à reconnaître que nous devons remercier Dieu pour Sa miséricorde. Nous ne voulons pas nous rendre coupables d'ingratitude lorsque Dieu nous a bénis par Sa protection et Sa guérison. La guérison des dix lépreux par le Christ nous offre un bon exemple opposant la gratitude et l'ingratitude :

« Comme il entra dans un village, dix lépreux vinrent à sa rencontre. Se tenant à distance, ils élevèrent la voix, et dirent : Jésus, maître, aie pitié de nous ! Dès qu'il les eut vus, il leur dit : Allez vous montrer aux sacrificateurs. Et, pendant qu'ils y allaient, il arriva qu'ils furent guéris. L'un d'eux, se voyant guéri, revint sur ses

pas, glorifiant Dieu à haute voix. Il tomba sur sa face aux pieds de Jésus, et lui rendit grâces. C'était un Samaritain. Jésus, prenant la parole, dit : Les dix n'ont-ils pas été guéris ? Et les neuf autres, où sont-ils ? Ne s'est-il trouvé que cet étranger pour revenir et donner gloire à Dieu ? Puis il lui dit : Lève-toi, va ; ta foi t'a sauvé » (Luc 17 :12-19).

Tirer les leçons de leur foi

En tant que mères, il est très gratifiant et encourageant lorsque nous commençons à voir chez nos enfants les signes de la foi que nous nous sommes tant efforcées de leur inculquer. Par exemple, mes enfants n'hésitent pas à me rappeler si j'oublie de prononcer une prière avant de quitter notre domicile ou avant le déjeuner. Il arrive aussi qu'ils viennent me raconter comment ils ont prié pour un problème et la manière dont Dieu a répondu en leur apportant une solution. Lorsque vos enfants apprennent à être attentifs, ils commenceront à percevoir les situations où Dieu répond à leurs prières, les protège ou les guérit, et ils *vous* feront remarquer ces réponses à leurs prières. Parfois, ce sont *eux* qui *nous* enseignent par leur exemple de foi.

Nous voyons que Dieu récompense la foi de nos enfants car Il a une tendresse particulière à leur égard. Jésus a dit : « Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les en empêchez pas ; car le royaume de Dieu est

pour ceux qui leur ressemblent. Je vous le dis en vérité, quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un petit enfant n'y entrera point » (Luc 18 :16-17).

En tant que mères, nous sommes souvent aux yeux de nos enfants le premier exemple de la manière dont la foi en Dieu les aidera à faire face aux défis qu'ils rencontreront au cours de la vie. En grandissant, ils verront notre confiance en Dieu et notre gratitude pour Ses bénédictions de protection et de guérison. Nous espérons alors qu'ils auront la volonté de suivre notre exemple, en modelant leur vie sur la nôtre. Les Écritures décrivent la foi d'Abraham à laquelle nous devons nous conformer : « Il ne douta point, par incrédulité, au sujet de la promesse de Dieu ; mais il fut fortifié par la foi, donnant gloire à Dieu, et ayant la pleine conviction que ce qu'il promet il peut aussi l'accomplir. C'est pourquoi cela lui fut imputé à justice » (Romains 4 :20-22).

Dieu nous a donné la mission, en tant que mères, de mener une vie de foi et d'offrir à nos enfants les meilleures chances de réussite en leur apprenant à compter sur Dieu dans tous les aspects de leur vie. Nous pouvons leur enseigner quotidiennement la « foi vivante » en la mettant nous-mêmes en pratique. Nous pouvons leur apprendre à être reconnaissants des bénédictions découlant d'un mode de vie juste. Avec l'aide de Dieu, nous pouvons enseigner à nos enfants que vivre fidèlement selon Sa voie fonctionne vraiment. ☐

La parabole de Lazare et de l'homme riche

JOHN ROBINSON

Ne trouvez-vous pas extraordinaire que l'intégralité du plan de Dieu, révélé dans les Écritures inspirées, puisse littéralement tenir sur vos genoux ? La Bible regorge d'une signification plus profonde et plus riche que n'importe quel autre document, mais ses nombreux récits, enseignements, leçons et prophéties nous sont présentés de manière remarquablement concise. Les paraboles de Jésus-Christ en sont un excellent exemple : les vérités essentielles de Dieu sont présentées sous forme de petites leçons concises qui, bien que difficiles à comprendre pour la plupart, recèlent un sens profond pour ceux à qui Dieu a ouvert les yeux.

L'histoire de Lazare et de l'homme riche est peut-être une des paraboles du Christ les plus mal comprises. Elle a été utilisée pour tenter de « prouver » certains faux enseignements fondés sur des conclusions et des hypothèses erronées. Beaucoup supposent qu'il s'agit de l'histoire d'un homme, un mendiant souffrant, qui meurt et qui monte au ciel, tandis qu'un autre homme, ayant mené une vie égoïste, est condamné au tourment éternel en enfer. Voici ce que nous lisons dans Luc 16 :19-31 :

« Il y avait un homme riche, qui était vêtu de pourpre et de fin lin, et qui chaque jour menait joyeuse et brillante vie. Un pauvre, nommé Lazare, était couché à sa porte, couvert d'ulcères, et désireux de se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche ; et même les chiens venaient encore lécher ses ulcères.

Le pauvre mourut, et il fut porté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi, et il fut enseveli. Dans le séjour des morts, il leva les yeux ; et, tandis qu'il était en proie aux tourments, il vit de loin Abraham, et Lazare dans son sein. Il s'écria : Père Abraham, aie pitié de moi, et envoie Lazare, pour qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau et me rafraîchisse la langue ; car je souffre cruellement dans cette flamme. Abraham répondit : Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant ta vie, et que Lazare a eu les maux pendant la sienne ; maintenant il est ici consolé, et toi, tu souffres. D'ailleurs, il y a entre nous et vous un grand abîme, afin que ceux qui voudraient passer d'ici vers vous, ou de là vers nous, ne puissent le faire. Le riche dit : Je te prie donc, père Abraham, d'envoyer Lazare dans la maison de mon père ; car j'ai cinq frères. C'est pour qu'il leur atteste ces choses, afin qu'ils ne viennent pas aussi dans ce lieu de tourments. Abraham répondit : Ils ont Moïse et les prophètes ; qu'ils les écoutent. Et il dit : Non, père Abraham, mais si quelqu'un des morts va vers eux, ils se repentiront. Et Abraham lui dit : S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils ne se laisseront pas persuader même si quelqu'un des morts ressuscitait. »

Sans la compréhension dont nous disposons au sein de l'Église, il serait facile d'imaginer que Lazare monta au ciel et que l'homme riche fut en proie

aux tourments éternels du feu de l'enfer. Comment pouvons-nous dépasser les malentendus habituels concernant cette parabole afin de bien comprendre les leçons qu'elle renferme ?

Analyser les paraboles

Quelques règles de base peuvent nous aider dans nos efforts pour saisir la profondeur des paraboles. Dans son article « Les leçons des paraboles du Royaume », M. John Ogwyn nous rappelait ce que nous devons garder à l'esprit lorsque nous cherchons à comprendre les paraboles du Christ :

« Qu'est-ce qu'une parabole au juste ? Le mot hébreu traduit par "parabole" dans Ézéchiel 17 :2 est traduit par "proverbe" dans le livre des Proverbes. Ce mot désigne une comparaison utilisée pour enseigner une leçon. Dans le Nouveau Testament, le mot grec *parabole* désigne un symbole ou une comparaison – et il est désormais utilisé tel quel dans la langue française. Dans Hébreux 9 :9, Paul utilisa le mot grec *parabole* – traduit ici par "symbole" – après avoir décrit la configuration et l'ameublement du tabernacle (puis du temple) qui symbolisait le plan de salut divin. »¹

Les paraboles étant *symboliques*, une des règles pour les comprendre est que chaque personne, chaque chose ou chaque groupe présent dans une parabole représente un aspect différent de la compréhension. Nous le verrons avec la parabole de Lazare et de l'homme riche.

Une autre règle est que *le public visé a son importance* : à qui le Christ s'adresse-t-Il avec telle ou telle parabole ? S'agit-il des publicains (c.-à-d. des collecteurs d'impôts) ? De Ses disciples ? Des pharisiens ? De la population en général ? Connaître le public visé par la parabole apporte une compréhension essentielle.

Ensuite, nous devons comprendre quel est *l'élément déclencheur* de la parabole. Que se passe-t-il en toile de fond lorsque le Christ la présente ? Quel aspect de la discussion permet au Christ de savoir que c'est le moment idéal de parler en parabole ?

Enfin, *quel est le thème central* ? Les paraboles sont souvent reliées entre elles. L'Évangile selon Luc, qui rapporte la parabole de Lazare et de l'homme riche, est

celui qui en contient le plus grand nombre. Celles-ci sont regroupées selon leurs thèmes centraux. Parfois, ces thèmes ne sont pas évidents au premier regard, mais rechercher le fil conducteur entre les paraboles peut vous aider à en comprendre le sens. Celle de Lazare et de l'homme riche se trouve dans Luc 16 qui contient plusieurs paraboles reliées entre elles par un thème central.

Le public : les pharisiens

Après avoir répertorié quelques principes de base, examinons le public auquel le Christ s'adressait lorsqu'Il présenta la parabole de Lazare et de l'homme riche. En réalité, ce discours commence un chapitre plus tôt lorsque le Christ donna les paraboles de la brebis égarée, de la drachme perdue, puis du fils prodigue. L'auditoire du Christ est clairement identifié : « Tous les publicains et les gens de mauvaise vie s'approchaient de Jésus pour l'entendre. Et les pharisiens et les scribes murmuraient, disant : Cet homme accueille des gens de mauvaise vie, et mange avec eux » (Luc 15 :1-2).

Nous constatons immédiatement que l'auditoire du Christ était composé de publicains et de pécheurs, ainsi que de pharisiens qui entendaient la conversation. Les publicains et les pécheurs représentent souvent des individus comprenant qu'ils ne mènent pas une vie vertueuse ; le Christ pouvait attendre de ces personnes qu'elles soient disposées à L'écouter et à tirer des enseignements de Ses paroles. En revanche, ce n'était pas le cas des pharisiens.

Après avoir donné ces trois récits, Jésus enchaîna immédiatement sur une autre parabole, disant à Ses disciples : « Un homme riche avait un économe, qui lui fut dénoncé comme dissipant ses biens... » (Luc 16 :1). À ce stade, l'auditoire était composé de publicains, de pécheurs, de pharisiens et de scribes, *ainsi que* des disciples du Christ.

À la fin de cette quatrième parabole, nous lisons que « les pharisiens, qui étaient avares, écoutaient aussi tout cela, et ils se moquaient de lui » (verset 14). Au milieu du chapitre 16, le Christ s'adressa directement aux pharisiens, et Luc les qualifie de ce qu'ils étaient vraiment : des avares ou comme le traduit la version *Semeur*, des gens « très attachés à l'argent ». Cet amour de l'argent était un de leurs problèmes fondamentaux. Les *pharisiens* constituaient le public principal de la parabole de Lazare et de l'homme riche.

Le déclencheur : le défaut d'être très attaché à l'argent

Comme nous venons de le lire, les pharisiens étaient avarés et « très attachés à l'argent ». Il s'agit de l'élément déclencheur de la parabole. En s'adressant aux pharisiens, « Jésus leur dit : Vous, vous cherchez à paraître justes devant les hommes, mais Dieu connaît vos cœurs ; car ce qui est élevé parmi les hommes est une abomination devant Dieu » (Luc 16 :15). Ce sont les thèmes clés du chapitre tout entier : les pharisiens ne servaient pas le bon Maître car ils étaient très attachés à l'argent. « La loi et les prophètes ont subsisté jusqu'à Jean ; depuis lors, le royaume de Dieu est annoncé, et chacun use de violence pour y entrer. Il est plus facile que le ciel et la terre passent, qu'il ne l'est qu'un seul trait de lettre de la loi vienne à tomber. Quiconque répudie sa femme et en épouse une autre commet un adultère, et quiconque épouse une femme répudiée par son mari commet un adultère » (Luc 16 :16-18).

Lorsque Jean-Baptiste débuta son ministère, le message du Royaume de Dieu commença à être prêché. Pourtant, beaucoup de ceux qui désiraient faire partie de ce Royaume résistèrent à ce qui est *exigé* de ceux qui y entreront. Le Christ qualifiait constamment la génération de Son époque de mauvaise et d'adultère.

Le thème central : servir le bon Maître

Quel est le thème central du chapitre où figure la parabole de Lazare et de l'homme riche ? Chaque section de l'Évangile selon Luc possède un thème. Le chapitre 15, où cette discussion a commencé, a pour thème la recherche des choses perdues. Le chapitre 16 aborde la manière dont nous gérons nos ressources, comme le temps et nos biens matériels, en mettant particulièrement l'accent sur la gestion de l'argent. Comment gérons-nous les richesses matérielles dont nous disposons ?

Avant de mentionner Lazare ou son riche voisin, le Christ présenta la parabole de l'économe infidèle. Que savons-nous de cette parabole ? Pris en flagrant délit d'activité délictueuse, cet économe fut néanmoins loué car il comprenait qu'il devait se construire un avenir et l'argent était un outil pour y parvenir. Un des thèmes de Luc 16 est que « vous ne pouvez servir Dieu et Mammon ». Nous devrions utiliser l'essentiel de nos ressources pour nous assurer un avenir éternel.

Nous lisons à ce propos : « Et moi, je vous dis : Faites-vous des amis avec les richesses injustes, pour qu'ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels, quand elles viendront à vous manquer » (Luc 16 :9). Ce thème revient tout au long de la Bible : nous devons réfléchir à ce que l'avenir nous réserve et prendre des dispositions en conséquence.

Notez que ce que le Christ dit ensuite s'inscrit toujours dans ce thème central : « Celui qui est fidèle dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes, et celui qui est injuste dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes. Si donc vous n'avez pas été fidèles dans les richesses injustes, qui vous confiera les véritables ? Et si vous n'avez pas été fidèles dans ce qui est à autrui, qui vous donnera ce qui est à vous ? Nul serviteur ne peut servir deux maîtres. Car, ou il haïra l'un et aimera l'autre ; ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon » (Luc 16 :10-13).

La leçon principale est que nous avons tous le choix de décider qui nous allons servir. Serons-nous esclaves du Christ ou esclaves du péché ? Nous *devons* forcément servir soit l'un soit l'autre. Nous pouvons utiliser nos ressources pour assurer notre avenir en versant nos dîmes, en aidant les membres de nos congrégations, en accomplissant l'Œuvre et faisant du Christ notre Maître. Il n'y a aucune condamnation contre le fait de *posséder* des richesses ; l'accent est mis sur nos priorités dans l'*utilisation* de ces richesses.

Nous devons utiliser nos ressources, notre argent en l'occurrence, pour assurer notre avenir éternel. Nous ne devons pas donner la priorité à l'accumulation de richesses, comme le faisaient les pharisiens. Leurs tentatives pour amasser des richesses allaient souvent à l'encontre de la volonté divine, car beaucoup se servaient de leurs fonctions religieuses pour manipuler les gens. Ils allaient même jusqu'à utiliser le temple comme une source de revenus.

Lorsque nous arrivons enfin à la parabole de Lazare et de l'homme riche, le Christ dit aux pharisiens qu'ils se justifiaient eux-mêmes plutôt que d'accepter la correction, mais que Dieu connaissait leurs cœurs.

Le péché de l'homme riche

Le Royaume de Dieu est un sujet si vaste qu'aucune métaphore ne peut lui rendre pleinement justice. Les exemples utilisés par Jésus nous aident à comprendre

différents aspects du Royaume et chacune de Ses paraboles illustre une leçon spécifique. Quels sont les symboles clés auxquels nous devons prêter attention en parcourant cette parabole ? L'homme riche représente ceux qui aiment l'argent et qui, par conséquent, ne se sont pas assurés un avenir éternel. Lazare représente ceux qui ont fait des sacrifices dans cette vie afin de *pouvoir* s'assurer cet avenir éternel.

Dans son épître aux frères de Rome, l'apôtre Paul rappela qu'Abraham « reçut le signe de la circoncision, comme sceau de la justice qu'il avait obtenue par la foi quand il était incirconcis, afin d'être le père de tous les incirconcis qui croient, pour que la justice leur soit aussi imputée » (Romains 4 :11). Abraham était et restera le père des croyants.

Si nous avançons dans la bonne direction – si nous avons répondu à notre appel, puis avons été baptisés, reçu l'imposition des mains et le Saint-Esprit divin – alors nous serons comptés parmi ceux qui possèdent « la foi d'Abraham, notre père à tous » (Romains 4 :16). Jésus déclara que les enfants d'Abraham accomplissent « les œuvres d'Abraham » (Jean 8 :39).

En gardant ces Écritures à l'esprit, nous pouvons comprendre l'époque à laquelle se déroule cette parabole. Quand Lazare sera-t-il emmené par les anges pour rencontrer Abraham ? Après sa résurrection, c'est-à-dire la *première* résurrection. Le fait que Lazare soit porté dans le sein d'Abraham revêt une signification particulière : cela indique une proximité similaire à celle éprouvée par Jean lorsqu'il se pencha en arrière et posa sa tête sur la poitrine du Christ lors de Son dernier repas avec les disciples.

Notez également la situation générale de Lazare et de son voisin riche. L'attitude de l'homme riche était *tellement* indifférente et méprisante que même les chiens faisaient preuve de plus de compassion envers Lazare que cet homme riche – ils venaient vers lui et lui apportaient un *certain* réconfort en léchant ses plaies. Cet homme *très* riche aurait facilement pu aider Lazare, mais il ne s'en est jamais soucié. En réalité, Lazare reçut plus de compassion et d'attention de la part des chiens errants que de ses semblables.

Le jugement ardent

Pour en revenir au récit, l'homme riche est décrit comme souffrant des tourments « dans le séjour des morts ». Nous devons garder à l'esprit que cette

expression signifie simplement être dans la tombe. Pendant les trois jours et les trois nuits qui s'écoulèrent entre la mort et la résurrection de Jésus-Christ, Il fut Lui aussi « dans le séjour des morts » (Actes 2 :27, 31). Par ailleurs, nous savons que « l'âme qui pèche, c'est celle qui mourra » (Ézéchiél 18 :4) et Jésus Lui-même déclara que quiconque croit en Lui ne périra point, mais aura la vie éternelle (Jean 3 :16). Enfin, nous savons que la mort est comparée au sommeil, car « les morts ne savent rien » et « il n'y a ni œuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse dans le séjour des morts » (Ecclésiaste 9 :5, 10).

Bien que la parabole décrive l'homme riche subissant des tourments dans le séjour des morts, nous voyons bien qu'il ne s'agit pas d'un enfer qui serait un lieu de tourments, il s'agit simplement de l'état de mort. En revanche, après avoir été réveillé, c'est-à-dire ressuscité à la vie physique, il fut en proie aux tourments. Il aperçut de loin le Royaume de Dieu où Lazare se trouvait avec Abraham. L'homme riche ne le savait pas, mais il fut réveillé lors de la troisième résurrection. Lorsqu'il était dans la tombe, il n'avait aucune perception du temps. Il n'avait aucune idée des siècles qui s'étaient écoulés.

Pourquoi fut-il en proie aux tourments ? Le mot grec utilisé pour « tourment » est *basanos*, qui signifie métaphoriquement un « instrument de torture par lequel on est contraint de révéler la vérité ».² L'homme riche se torturait donc lui-même en endurant cette épreuve du jugement. D'une certaine manière il devait avoir le sentiment de ne pas avoir été jugé digne. Il se trouvait en dehors du Royaume de Dieu. Il était en proie aux tourments car il voyait le jugement approcher ; c'est pourquoi il s'écria : « Père Abraham, aie pitié de moi, et envoie Lazare, pour qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau et me rafraîchisse la langue ; car je souffre cruellement dans cette flamme » (Luc 16 :24). Il reconnut Lazare, peut-être seulement comme l'homme qu'il enjambait pour sortir de chez lui, quelqu'un qu'il ignorait la plupart du temps. Il pouvait *voir* la flamme, mais il n'était *pas encore* dans les flammes, bien que cela allait être la prochaine étape. Comme M. Ogwyn le faisait parfois remarquer, si vous étiez en proie aux flammes, vous ne voudriez pas quelques gouttes d'eau dans la bouche, vous voudriez une lance à incendie.

Il s'agit ici d'une description de la *peur à l'état pur*, le genre de peur si accablante que la bouche devient

aussi sèche que du coton. L'homme riche est terrifié et il semble comprendre qu'un événement effroyable s'est produit. Il semble aussi comprendre que c'est irréversible et qu'il se trouve face au danger inévitable de ce jugement. Alors Abraham répondit : « Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant ta vie, et que Lazare a eu les maux pendant la sienne ; maintenant il est ici consolé, et toi, tu souffres. D'ailleurs, il y a entre nous et vous un grand abîme, afin que ceux qui voudraient passer d'ici vers vous, ou de là vers nous, ne puissent le faire » (Luc 16 :25-26).

La situation de l'homme riche ne peut plus changer. Il a déjà pris sa décision durant sa vie et l'heure du jugement a désormais sonné. À ce stade de l'histoire, tous ont eu une occasion équitable et certains ont pris la bonne décision. En revanche, ceux qui ont pris la mauvaise décision se réveillent lors de la troisième résurrection, voyant au loin le Royaume de Dieu, mais ils ne peuvent pas l'atteindre car il est séparé d'eux par un grand gouffre. Ils voient approcher le jugement éternel du feu. L'homme riche répondit à Abraham : « Je te prie donc, père Abraham, d'envoyer Lazare dans la maison de mon père ; car j'ai cinq frères. C'est pour qu'il leur atteste ces choses, afin qu'ils ne viennent pas aussi dans ce lieu de tourments » (Luc 16 :27-28). Une fois encore, il n'avait pas conscience du temps qui s'était écoulé ni du fait qu'il se trouvait désormais à la troisième résurrection.

« Et Abraham lui dit : S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils ne se laisseront pas persuader même si quelqu'un des morts ressuscitait » (Luc 16 :31). Il s'agit d'une description des individus *incorrigibles*. Ceux-ci ne peuvent être ni corrigés, ni améliorés, ni changés. Cette parabole nous rappelle qu'en fin de compte il y aura des personnes qui refuseront d'accepter le mode de vie divin. Cela peut sembler inconcevable, mais il existe un état d'esprit qui refuse de renoncer à sa propre façon de faire les choses. Peu importe la manière dont Dieu essaie d'atteindre ces personnes : elles n'accepteront *jamais* Son mode de vie. Elles continueront à résister et si elles ne se repentent pas, elles se retrouveront à la troisième résurrection, confrontées à ce jugement.

Comment utilisons-nous nos ressources ?

Cette parabole s'adressait tout particulièrement aux pharisiens. Avant de rapporter les paroles du

Christ, Luc rappela que les pharisiens étaient avares et très attachés à l'argent, puis Jésus déclara qu'ils cherchaient « à paraître justes devant les hommes ». Il est intéressant de noter la formulation employée (« ... même si quelqu'un des morts ressuscitait »), car les pharisiens de l'époque du Christ allaient être confrontés à la résurrection d'entre les morts de *deux* personnes : un certain Lazare de Béthanie (le frère de Marthe et Marie) et, bien sûr, Jésus Lui-même.

Les pharisiens de l'époque du Christ allaient avoir connaissance de ces résurrections. Comment réagirent-ils ? Ils essayèrent de les dissimuler, de faire comme si cela ne s'était jamais produit. Ils tentèrent de soudoyer les soldats et toutes les personnes qui auraient pu parler. Ils continuèrent de refuser l'enseignement du Christ, même après qu'il fut ressuscité d'entre les morts. Le récit ne précise jamais si l'homme riche était un pharisien, mais nous sommes en droit de nous le demander. Les principaux sacrificateurs (qui étaient sadducéens) voulurent aussi tuer Lazare de Béthanie après qu'il fut ressuscité (voir Jean 12 :9-11).

Matthieu rapporta une autre parabole du Christ sur un thème similaire :

« Il y avait un homme, maître de maison, qui planta une vigne. Il l'entoura d'une haie, y creusa un pressoir, et bâtit une tour ; puis il l'affirma à des vigneron, et quitta le pays. Lorsque le temps de la récolte fut arrivé, il envoya ses serviteurs vers les vigneron, pour recevoir le produit de sa vigne. Les vigneron, s'étant saisis de ses serviteurs, battirent l'un, tuèrent l'autre, et lapidèrent le troisième. Il envoya encore d'autres serviteurs, en plus grand nombre que les premiers ; et les vigneron les traitèrent de la même manière. Enfin, il envoya vers eux son fils, en disant : Ils auront du respect pour mon fils. Mais, quand les vigneron virent le fils, ils dirent entre eux : Voici l'héritier ; venez, tuons-le, et emparons-nous de son héritage. Et ils se saisirent de lui, le jetèrent hors de la vigne, et le tuèrent. Maintenant, lorsque le maître de la vigne viendra, que fera-t-il à ces vigneron ? Ils lui répondirent : Il fera périr misérablement ces misérables, et il affermera la vigne à d'autres vigneron, qui lui en donneront le produit au temps de la récolte » (Matthieu 21 :33-41).

Quel conseil avait donné le souverain sacrificeur lorsque les dirigeants juifs désiraient faire tuer le Christ ? Qu'il valait mieux qu'un homme *meure* plutôt que de perdre leurs positions. Voici un avertissement qui donne à réfléchir : « Car, si nous péchons volontairement après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour les péchés, mais une attente terrible du jugement et l'ardeur d'un feu qui dévorera les rebelles [...] C'est une chose terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant » (Hébreux 10 :26-27, 31).

Bien qu'elle soit souvent mal comprise, la parabole de Lazare et de l'homme riche renferme une leçon simple, mais profonde, que nous pouvons saisir car Dieu nous l'a révélée par Son Esprit : nous devons

employer le temps et les richesses matérielles dont nous disposons afin de montrer que l'Œuvre de Dieu est importante à nos yeux. Les pharisiens représentaient ceux qui ne pensent qu'à court terme, à l'instar d'Ésaü qui vendit son droit d'aînesse pour un bol de soupe. Ils utilisaient leurs ressources pour acquérir davantage de richesse, de pouvoir et de prestige pour eux-mêmes, sans se soucier de la réalité du Royaume de Dieu à venir.

L'homme riche représente ceux qui le sont du point de vue humain, tandis que Lazare était riche du point de vue divin, or c'est ce qui compte vraiment. Faites le bon choix ! 

¹ *Le Journal*, septembre-octobre 2016, p. 6

² *Lexique grec de Thayer*

ÉDITORIAL SUITE DE LA PAGE 3

transforment et nous ferions bien de prendre des décisions réfléchies quant à la façon dont nous nous laissons influencer. Les termes « adolescence tardive » et adulescence (adulte-adolescent) existent depuis des décennies, mais le passage à l'âge adulte semble avoir lieu de plus en plus tard.

L'enseignement à domicile, que je soutiens pleinement lorsqu'il est bien mené, a également rendu de nombreux enfants et adolescents (pas tous) beaucoup moins aventureux. Je ne veux pas remettre en cause les parents, car c'est le métier le plus difficile qui soit, mais ce n'est pas pour rien que nous entendons désormais parler de « parents hélicoptères ». Bien sûr, cela fait toujours référence à quelqu'un d'autre, jamais à soi-même !

Faire partie de l'équipe d'encadrement est un moyen d'encourager la maturité chez nos jeunes. Les adolescents de 17 ans qui ont pris plaisir à participer au camp depuis leur enfance devraient se poser la question suivante : n'est-il pas temps de rendre la pareille ? Ou, pour le dire plus crûment, n'est-il pas temps de grandir ? Si nous croyons sincèrement aux paroles de Jésus et que nous intériorisons le fait qu'il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir, les parents seraient avisés d'encourager leurs enfants, pour leur propre bien, à adopter une attitude de maturité en menant une vie au service des autres. Le monde a changé et nos camps également, mais notre détermination à retrouver la véritable valeur de se soucier des autres ne doit pas faiblir, car il s'agit du véritable chemin vers le bonheur durable. 

Rédacteur en chef | Gerald Weston
Directeur de la publication | Wallace Smith
Directeur régional | Peter Nathan (Europe, Afrique)

Édition française | Mario Hernandez
Rédacteur exécutif | VG Lardé
Directeur artistique | John Robinson
Correctrice d'épreuves | Françoise Duval
Correcteurs | Marc et Annie Arseneault
 Roger et Marie-Anne Hardy

Volume 13, Numéro 6

Le Journal de l'Église du Dieu Vivant est une publication bimestrielle éditée par *Living Church of God*, 23 Crown Centre Drive, Charlotte, NC 28227, États-Unis. Il n'a pas de prix d'abonnement et il est envoyé gratuitement à tous les membres.

Images sous licence Adobe Stock

Sauf mention contraire, toutes les citations tirées d'ouvrages ou de publications en langue anglaise sont traduites par nos soins.

©2026 Living Church of God. Tous droits réservés.

Sauf mention contraire, les passages bibliques cités dans cette revue proviennent de la version *Louis Segond*, Nouvelle Édition de Genève 1979 (*NEG*). D'autres versions, abrégées comme suit, ont également été utilisées dans cette revue :

• Bible Darby 1991 (*Darby*) • Version Ostervald révisée 1996 (*Ostervald*) • La Bible du Semeur 2000 (*Semeur*)

La bienveillance dont votre famille a besoin

ADAM WEST

Le mot « famille » devrait évoquer des sentiments de sécurité, de protection et de bons souvenirs, mais pour de nombreuses personnes, la vie de famille est une lutte pour la survie. Sous l'influence oppressante de Satan, la cruauté est trop souvent présente au sein des familles.

Quel est l'impact de subir des propos cruels ou injurieux dès le plus jeune âge ? Comment peut-on aider à prévenir ou à surmonter ce fléau ? « Des recherches ont montré que lorsque les adultes de leur entourage utilisent régulièrement des mots pour humilier, faire honte ou avoir la mainmise sur les enfants, cela peut altérer leur cerveau en développement [...] Les définitions de la violence verbale varient, mais cette dernière se caractérise généralement par un schéma comportemental persistant où les critiques, les menaces ou le rejet de l'enfant l'amènent à se sentir régulièrement rabaissé, blâmé, menacé, effrayé ou ridiculisé. »¹

Des chercheurs ont constaté que « les enfants victimes de maltraitance verbale subissaient un ensemble de conséquences négatives tout au long de leur vie – le plus souvent des comportements délinquants, de la dépression, de l'agressivité, des troubles du comportement, de la consommation de substances psychoactives et de la colère. D'autres études ont établi un lien entre la maltraitance verbale et la dépression, la perpétuation de la maltraitance, des changements neurobiologiques et des problèmes de santé physique, notamment l'obésité et les maladies pulmonaires obstructives chroniques. »²

Quel parent n'a jamais vu sa patience s'éroder, donnant lieu à des paroles prononcées sous le coup de la frustration et dans la précipitation ? Il n'existe malheureusement pas de bouton « Annuler l'envoi » pour les paroles blessantes, bien qu'un mot gentil et des excuses sincères puissent aider à atténuer les dégâts. Cherchez-vous à faire preuve de bienveillance et de bonté dans vos paroles ? C'est une qualité intrinsèque du caractère de Dieu et un attribut qu'Il souhaite que nous développions (Galates 5 :22).

Les hommes souhaitant plaire à Dieu devraient garder à l'esprit que « ce qui fait le charme d'un homme, c'est sa bonté » (Proverbes 19 :22). De plus, Dieu conseille aux pères de faire attention aux paroles qu'ils adressent à leurs enfants : « Pères, n'irritez pas vos enfants, de peur qu'ils ne se découragent » (Colossiens 3 :21). Ce découragement peut les poursuivre toute la vie si les violences verbales sont prolongées et constantes.

Les femmes cherchant à être honorables et à plaire à Dieu devraient prendre à cœur le discours exemplaire faisant la louange de la femme vertueuse : « Elle ouvre la bouche avec sagesse, et des instructions aimables sont sur sa langue [...] Ses fils se lèvent, et la disent heureuse ; son mari se lève, et lui donne des louanges » (Proverbes 31 :26-29).

Les Écritures ordonnent également que notre parole « soit toujours accompagnée de grâce, assaisonnée de sel » (Colossiens 4 :6). Jésus-Christ nous dit : « Ayez du sel en vous-mêmes, et soyez en paix les uns avec les autres » (Marc 9 :51). Une parole assaisonnée de sel sert de conservateur dans les amitiés, les mariages, les liens parents-enfants et toutes les autres relations. Lorsque nous faisons attention à nos paroles – en exprimant des pensées courtoises, bienveillantes, gracieuses et empathiques – l'impact positif sur la vie de nos enfants, de notre conjoint, de nos amis et de nos collègues est inestimable.

Alors que beaucoup traversent aujourd'hui des circonstances difficiles, nous attendons avec impatience l'époque à venir de paix, de beauté, de coopération et de joie, lorsque l'humanité reconnaîtra la bonté du Christ et fera l'expérience de bienfaits qui en découlent (Éphésiens 2 :7). D'ici là, cultivons-nous la qualité durable de la bonté ? L'impact de nos paroles bienveillantes pourrait perdurer bien plus longtemps que nous l'imaginons, parfois même jusque dans le monde à venir.

¹ *Neuroscience News*, 11 mai 2025

² *Psychology Today*, 10 octobre 2023

Antilles-Guyane

B.P. 869
97208 Fort-de-France Cedex
Martinique

Haïti

B.P. 19055
Port-au-Prince

Belgique

Rue de la Presse 4
1000 Bruxelles

France

B.P. 40019
49440 Candé

Autres pays d'Europe

Tomorrow's World
P.O. Box 8112
Kettering NN16 6YF
Grande-Bretagne

Canada

P.O. Box 465
London, ON, N6P 1R1
tél. : 1-800-828-0618

États-Unis

Tomorrow's World
P.O. Box 3810
Charlotte, NC 28227-8010

Pacifique Sud

Tomorrow's World
P.O. Box 2767
Shortland Street
Auckland 1140
Nouvelle-Zélande

Pour contacter la rédaction, veuillez écrire au bureau régional le plus proche de votre domicile ou envoyer un email à info@MondeDemain.org

Respect de la vie privée : Nous ne vendons ni n'échangeons les données de nos abonnés. Si vous ne souhaitez plus recevoir ce journal, contactez le bureau régional le plus proche de votre domicile.